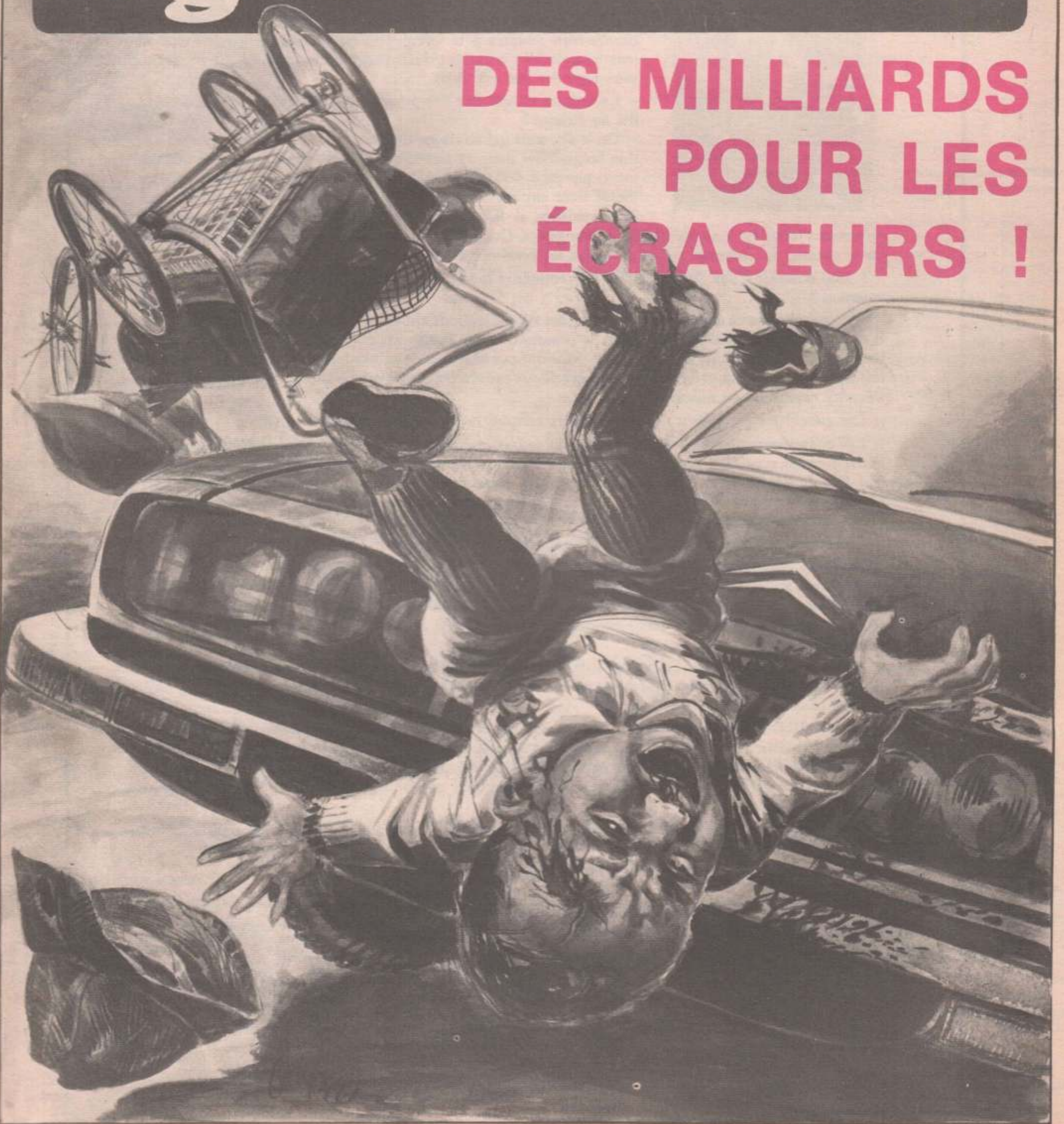


la gueule ouverte

**DES MILLIARDS
POUR LES
ÉCRASEURS !**



LE SCANDALE DE LA SEMAINE



- La voiture est-elle un objet dangereux ?
- Théoriquement non ! Les passages cloutés et les panneaux « attention école » veillent à la sécurité de nos enfants. Mais de pénibles accidents mortels ne sont hélas pas à exclure, les enfants n'étant pas encore bien adaptés à la circulation en ville et se laissant aller à leurs regrettables instincts primaires (quand ils traversent en courant sans regarder par exemple).

- La voiture est-elle une des principales sources du taux de mortalité en France ?

- On le dit, mais qui ne risque rien, n'a rien, et après tout, la civilisation connaît des dangers autrement plus grands. On compte 16.000 morts par an et 300.000 blessés, un français sur deux mourra ou sera blessé dans un accident de la circulation. Mais au regard de ces inconvénients, il faut porter en compte les 2 millions d'emplois

qu'assure l'industrie automobile, un secteur-pilote. Des chiffres à prendre en considération au moment où le spectre du chômage remet en cause les bienfaits de l'expansion...

- L'État n'aurait-il pas dû, au lieu de subventionner la voiture, porter son effort sur les transports en commun ?

- Il convient dans ce domaine de se garder des simplifications abusives. Le Français est individualiste. Il aura toujours du mal à s'habituer à la promiscuité des transports collectifs d'où toute intimité est bannie. Ce ne sont pas les trains qui le conduiront aux marches de sa marina-pieds-dans-l'eau ou de sa résidence occitane. La voiture reste un merveilleux moyen d'évasion même si tout le monde choisit de s'évader ensemble, au même moment.

- Les gauchistes prétendent qu'il vaut mieux adapter la voiture à la ville que la ville à la voiture...

- Les conseillers ne sont pas les payeurs. Et ceux-là même qui critiquent les projets circulatoires du gouvernement sont bien contents d'emprunter les nouvelles rocade ou autoroutes pour se rendre de leur lieu de travail à leur lieu de villégiature. Là comme ailleurs, le compromis est souhaitable : les couloirs réservés aux piétons sur les trottoirs, à l'étude de la Préfecture de Police, devraient contenter tout le monde, puisque, on l'oublie souvent, l'automobiliste est un piéton en puissance.

- Le renchérissement du prix du pétrole condamne-t-il l'automobile ?

- Nous en sommes loin. N'oublions pas que l'automobile rapporte chaque année pour près de 40 milliards à l'État. Si nous voulons nous en passer, il faudra bien trouver des sources de financement correspondantes. L'automobile reste le symbole de nos sociétés avancées et les syndicats ne s'y trompent pas, qui ne feront aucune concession sur la stabilité de l'emploi dans ce secteur-clé de notre économie.

- Ivan Illich a calculé que l'automobiliste se déplaçait moins vite que le piéton ou le cycliste, si l'on tient compte du temps passé à acheter et entretenir une voiture (essence, assurance, vignette, péage, et tutti quanti).

- Nous lui laissons la responsabilité de ses assertions ! Il s'agit d'un calcul « engagé » qui remet en cause la substance même de notre société, nie la valeur morale du travail, conteste l'utilité de l'objet (« la marchandise » comme ils disent) et contient en fin de compte beaucoup de notions très politisées. Sans doute prend-il pour référence les sociétés archaïques où l'on s'éclaire à la bougie et où l'on se déplace en tandem !...

- En conclusion, peut-on estimer que le choix de l'État en faveur de l'automobile est politiquement judicieux ?

- Absolument !

ABONNEZ-VOUS
À LA GUEULE OUVERTE

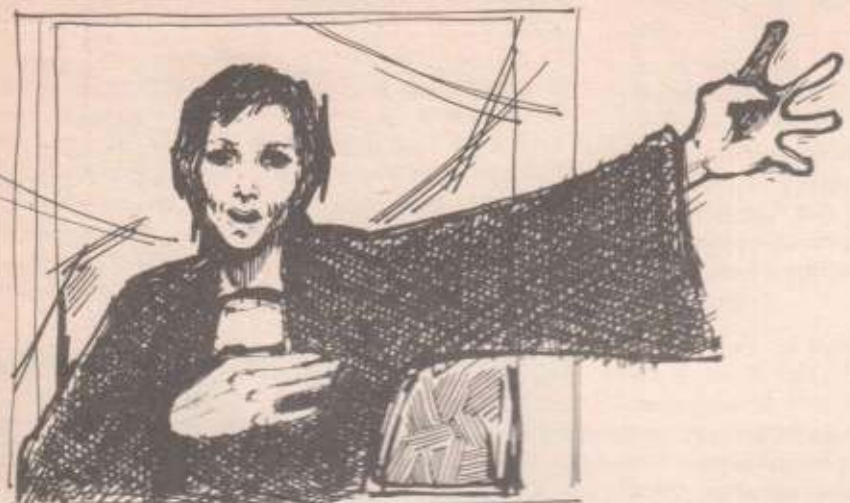
| | FRANCE | ÉTRANGER |
|--------|------------------|------------------|
| 1 AN | 160 ^F | 180 ^F |
| 9 MOIS | 120 ^F | 135 ^F |
| 6 MOIS | 80 ^F | 90 ^F |
| 3 MOIS | 40 ^F | 45 ^F |

LE
JOURNAL
QUI
CHANGE
LA
VIE ?



ISABELLE MONTE EN CHAIRE

« Morale: ensemble des règles qui doivent diriger l'activité libre de l'homme »
(Larousse)



Avant, il y avait Dieu, c'était bien pratique. L'obéissance aveugle justifiait tous les égoïsmes de classe, toutes les tueries. Dans le même temps l'espoir dans un au-delà fabuleux permettait de supporter vaillamment la misère et l'oppression. On planait dans les hautes sphères, on existait mal...

Et puis la révolution industrielle, remplaçant la filouterie bucoliquement marchande et esclavagiste par une galopade derrière un bonheur matériel aux limites sans cesse reculées, a fait son apparition sans qu'on y prenne garde : on croyait à une continuation, à l'univocité de la nature humaine. Tout doucement, avec des soubresauts et hoquets discrets, Dieu est mort sans qu'on veuille que ça soit dit. On tente même encore désespérément (un Debré est le champion de cet exercice) d'exhiber son cadavre dans les foires législatives accompagné d'un ventriloque qui lui prête sa voix vengeresse et réactionnaire.

On a tout simplement oublié, les mains sur les oreilles et les cheveux dans les yeux, de se réinventer une morale adaptée à la situation.

Et on en crève.

On en crève parce que la matière, celle que nous pouvons utiliser à notre usage humain, a ses limites, qu'on le veuille ou non. « Une seule terre »... On en crève parce que l'homme, chaque homme, n'est rien par soi-même, rien d'autre qu'une belle mécanique. Et puis sans harmonie sociale avec les autres corps de son espèce, de même que sans harmonie avec les autres espèces qu'il fait vivre et dont il vit, ce n'est jamais qu'un tas de cellules inopérantes... On en crève parce que, fous de puissance et de pseudo liberté, on refuse catégoriquement tout ce qui pourrait ressembler à une contrainte, à un frein dans la course au bien-être individuel.

On refuse de réinventer la morale.

« L'ennui avec la morale, c'est que c'est toujours la morale des autres », clame Léo Ferré. Très joli. Très bien venu. Mais archi con...

C'est la morale des autres tant qu'on accepte qu'elle soit imposée d'en haut, par la révélation divine ou par le bâton du flic, ce qui donne le même résultat : une humanité de veaux. Mais si on prenait le temps de s'arrêter un instant pour réfléchir à nos mœurs, us, coutumes et activités variées, pour faire un choix parmi ce fatras et en construire quelque chose de cohérent et de collectivement heureux, la

morale deviendrait **notre** morale, celle qui servirait chacun de nous avec le minimum de contrainte, non ?

Les chrétiens, pas fous, le savent, eux, que Dieu est mort. Ils étaient bien placés pour suivre l'agonie. Aussi ont-ils fait fissa pour opérer le rétablissement (Cavanna, après qu'on s'en soit dit deux mots l'autre jour au restaurant chinois, en parle dans le dernier Charlie Hebdo, lui aussi). Ça ne merde pas, chez eux, on sait où on va. La morale réformiste est vachement au point. Pendant, par exemple, que nous, à la rédaction de « La Gueule Ouverte » on se tâte prudemment depuis des mois pour savoir s'il serait bien raisonnable de lancer une campagne d'urgence d'aide au Tiers monde, en liaison avec l'UNICEF ou autre

des vêtements, fraternisent à leur manière condescendante.

Pendant que nous essayons de théoriser la vie communautaire, ça y va, chez les cathos, du groupe de vie, de la lutte collective contre le gaspillage, de la libération de la femme, de la tolérance sexuelle et de la cohabitation... On se serre les coudes.

Dieu est mort, mais ils ont gardé fiston, plus humain, plus déluré, plus ficelle, moins tout d'une pièce que papa : ils vous parlent du Christ à tout bout de champ, en faisant même, bien souvent, le frère aîné de Marx et de Che Guevara.

Du coup, la religion repart d'un bon pied, fait des adeptes, y a qu'à se rendre à Taizé pour en être atterré. Et du coup encore, le paravent chrétien continue à cacher

juxtaposés, de plaisirs artificiels multipliés, de compétition et de fuite en avant les yeux fermés.

Qu'est-ce qu'ils foutent les partis politiques ? A quoi elles occupent leurs temps, les centrales syndicales, au lieu d'être le centre de la prise de conscience et de la recherche collective de ce que devrait être une vie meilleure ? Au lieu d'être les laboratoires d'analyse où on chercherait les causes de la faillite de la société capitaliste industrielle et les moyens de ne pas retomber dans la même erreur...

Chaque fois qu'on discute avec des militants, qu'ils soient de Lutte Ouvrière, du CERES, ou du PSU (exception faite pour Jacques Thibault qui, dans la conversation préparatoire à l'article que vous trouverez page suivante, a émis des idées sur le rôle possible d'un parti politique se rapprochant des miennes, faut l'avouer, dommage que ça transparaisse mal dans son papier...), chaque fois on est étonné de leur inconséquence, de leur optimisme benêt : on prend le pouvoir, et après on verra bien, quand les sources de production ne seront plus contrôlées par les capitalistes mais par le peuple, tout s'arrangera. En attendant, construisons des centrales nucléaires, ça peut toujours servir...

On ne verra rien du tout, oui. Ou plutôt, ce qu'on verra n'aura rien de rigolo : une poignée de théoriciens contraints d'employer la coercition pour imposer les lendemains chantants à un peuple pas du tout prêt pour la liberté.

Morale: ensemble des règles dirigeant la libre activité de l'homme...

Ne perdez plus votre temps avec le plein emploi ou l'autogestion de papa. Auto-gestion de quoi ? Des restes du capitalisme ? Tout ça est dépassé. Apprenons à fabriquer et non à produire, à choisir et non à consommer. Entrainons-nous à la connaissance de nous-mêmes...

Soyez d'avant-garde, que diable, les militants ! Préparons-nous un avenir construit, tenant compte à la fois de ce que l'on sait, (on ne peut indéfiniment pomper la nature ni les gens), de ce que l'on sait faire (magnifique puissance technique) et de ce que l'on veut (le bonheur d'être un homme, c'est-à-dire un être social, et non une machine à produire et à consommer).

Inventons-nous, inventons ensemble une morale. Une vraie. Une morale révolutionnaire.

Une morale au ras de pâquerettes.

Isabelle



chose, nous demandant si ce ne serait pas faire œuvre de charité permettant à l'état de chose de durer, craignant l'inutilité de secours qui risquent d'être détournés, susurrant que ce n'est ni politique ni écologique ou que sais-je encore, pendant ce temps-là, les cathos cassent leur tire-lire et peut-être ont-ils déjà évité à une poignée de gosses de crever de faim sous les yeux de leurs parents.

Pendant que les militants gauchistes passent des soirées attristées à plaindre le sort des pauvres travailleurs immigrés tout en trouvant qu'ils feraient mieux de rester chez eux à faire la révolution plutôt que de venir chez nous donner un coup de main au capitalisme, les cathos, eux, alphabétisent à tour de bras, remplissent les papiers de sécu, collectent

l'homme. La morale continue à être celle des autres, contrainte et non dynamique. Mystique et pas vie quotidienne. Flip et pas politique. Rafistolage à peu près et pas écologie...

A quoi sert, pour les partis politiques, l'ambition de « prendre un jour le pouvoir », à quoi peut aboutir, pour les révolutionnaires de choc, l'espoir du « grand soir », si rien, dans les mentalités et mœurs intimes des foules n'a changé d'ici-là ? Et par quel miracle quelque chose changerait-il tant qu'une espèce de pudeur - ou une démagogie ? - empêche qu'on s'aide les uns les autres à saisir le fond du problème. A savoir : une organisation sociale viable, quelle qu'elle soit, ne se fait pas d'égoïsmes inconscients

REVOLUTION OU JEU ELECTORAL ?

A l'occasion du congrès du PSU se tenant cette fin de semaine, un congrès sans Rocard ni Chapis, un bon nombre de militants au sommet, il était intéressant de faire le point sur ce qui s'est passé ces derniers mois à l'intérieur du parti.

Est-il foutu, comme on l'a prétendu, ce PSU sans ses vedettes ? Piaget est-il le nouveau Rocard, cariatide spectaculaire d'un édifice plus léger que solide ?

Tous les six mois, on annonce la disparition de ce « parti d'intellectuels » : « Le PSU n'a plus de raison d'être, il a fait son temps, c'est la fin d'un projet sans avenir, il ne reste plus rien de cette organisation... ? Pourtant, le PSU a été, longtemps, cette sorte de laboratoire politique où ont été discutées, formulées, proposées, à peu près toutes les orientations de ce que la gauche ou le mouvement révolutionnaire ont pu avoir d'original ces dernières années.

Qu'en reste-t-il ?

Que reste-t-il, à travers les querelles électoralistes (souci d'efficacité sur l'échiquier politique), de ce creuset d'imagination où, nous étions quelques-uns à l'espérer - nous ne désespérons toujours pas -, risquaient de trouver place, malgré des divergences aujourd'hui encore énormes (sur l'énergie ou l'armée entre autres) des réponses autogestionnaires à nos préoccupations écologiques ?

Nous avons demandé à deux militants, tous deux journalistes (Bernard Langlois fut jusqu'à cet automne l'efficace rédacteur en chef de Tribune Socialiste, Jacques Thibault se consacre de plus en plus à ce même hebdomadaire) de nous expliquer leur choix personnel dans la récente crise du PSU, et de tenter de définir ce que, pour eux, peut et doit être aujourd'hui l'action militante.

Nous ne nous permettrons pas de conclure sur leurs propos. D'abord parce que « La Gueule Ouverte » ne prétend pas à une ligne politique globale, la rédaction elle-même étant bien divisée quant à l'attitude à avoir vis-à-vis des partis, et puis parce que, là comme pour le reste, nous considérons le lecteur comme un adulte capable, une fois bien informé, d'avoir ses propres jugements sans qu'on lui rabâche le b-a ba d'un catéchisme manichéen...

Choisir entre pureté et efficacité

Lorsqu'en avril dernier, après la mort de Pompidou, le Conseil National Extraordinaire du PSU trancha pour le soutien à François Mitterrand dès le premier tour et contre la candidature autonome de Charles Piaget, il était clair que deux lignes politiques inconciliables coexistaient désormais à l'intérieur du parti, et qu'il faudrait un jour en découdre... Certains, parmi les minoritaires, ceux que l'on appelait la

GOP (Gauche Ouvrière et Paysanne) quittaient le parti dès le vote acquis, et s'auto-proclamaient « PSU maintenu » : ils étaient quelques dizaines, mais qu'importe le nombre quand on détient la vérité.

Les autres « piagetistes » décidaient au contraire de rester, avec la perspective de prendre la direction et de « redresser le parti » : l'épilogue de cette reconquête de l'intérieur fut le Conseil National d'Orléans, les 5 et 6 octobre, où la démission de



CÔTÉ AIGUILLON,

la Direction Chapis-Rocard était obtenue après une parodie de débat, dans une atmosphère de règlement de comptes particulièrement écoeurante. La politique, c'est aussi ça. Et il est des délégués néophytes qui auront mal dormi ces nuits-là.

Que proposait au parti la direction sortante ? « De brader le PSU à la social-démocratie », répondent nos tombeurs. De rechercher, avec le PS et avec la 3^e composante des Assises pour le socialisme (1) la possibilité de construire ensemble un parti de masse sur la perspective du socialisme autogestionnaire, disons-nous. Et en disant cela, nous avons parfaitement conscience des risques courus. Simplement, nous pensons qu'il faut savoir choisir entre la pureté et l'efficacité, entre le prophétisme et l'action politique, entre le rêve et la réalité.

Or la réalité, depuis mai 68, c'est, qu'on le veuille ou non, l'échec complet de l'extrême gauche, qui se déchire de scission en scission au nom du mythe du Grand Parti Révolutionnaire à construire. Et c'est en même temps la progression irrésistible des thèmes de Mai, de l'esprit de Mai, du souffle de Mai à l'intérieur de la classe ouvrière, à l'intérieur des masses : Lip, c'était un parfum de Sorbonne libérée, une Sorbonne ouvrière, tu parles d'un rêve ! Et ce rêve là a vraiment existé. Apparente contradiction : au fur et à mesure que les groupes révolutionnaires et ultra-gauchistes se marginalisent de plus en plus, jusqu'à n'avoir plus de prise sur la réalité, Mai progresse dans les consciences, et dans l'inconscient des masses. Et l'autogestion sort des chapelles intellectuelles pour devenir un des thèmes centraux où s'ordonne le débat à l'intérieur du mouvement ouvrier.

Seulement voilà : à l'échec politique de l'extrême gauche correspond la réussite du Parti Socialiste. On le voit s'implanter, s'affirmer d'année en année. De jeunes militants - des syndicalistes notamment - y adhèrent, qui en d'autres temps seraient venus au PSU. La signature du Programme Commun ancre à gauche un Parti Socialiste qui ressemble de moins en moins à la vieille SFIO. La campagne présidentielle de François Mitterrand crée un indéniable mouvement populaire qui marginalise encore un peu plus ceux qui refusent de se situer dans la dynamique.

Au lendemain de cette campagne, François Mitterrand lance son appel à l'union des socialistes. Le PSU et la CFDT répondent favorablement et la tenue des Assises est décidée pour le 11 octobre. « Opération de sommet », brailent nos ex-minoritaires, « Cache-sexe pour dissimuler votre entrée au PS ».

C'est vrai que l'affaire part du haut. Mais hypocrisie



ROCARD SE TIRE.

mise à part, n'est-ce pas pratiquement toujours le cas ? Et l'important n'est-il pas qu'une traduction politique, même partant « d'en haut » soit donnée à une attente et une exigence qui, elles, s'expriment « en bas » ? Or, qui peut nier la double exigence des masses populaires de ce pays à vouloir que la gauche s'unisse et que la gauche gouverne ? Les Assises se voulaient une confrontation théorique et militante de tous ceux qui, dans le mouvement ouvrier, se réclament du socialisme et de l'autogestion. Elle l'a été, et cette confrontation est d'une indiscutable richesse (2). Il était désormais possible de poser la question d'une organisation commune.

Dès lors le choix est clair : on peut, bien évidemment, maintenir le PSU contre vents et marées.

Face à un PS rénové, enrichi d'éléments ouvriers, de militants syndicalistes, familiaux et de militants

(1) La 3^e composante des Assises regroupe des militants syndicalistes, familiaux, etc. qui ont signé l'appel du 11 juin pour la création d'une grande force autogestionnaire.

(2) Commandes du livre compte rendu de ces Assises au CIRSA - 12 rue Jacques-Cœur 75004 Paris.

politiques formés à l'école du PSU (il est à noter que la quasi totalité de l'ancien Bureau National, une majorité de la Direction Politique Nationale et bon nombre de cadres du PSU font partie du « courant des Assises »), il tiendra de plus en plus difficilement la place, petite mais importante, qui a été la sienne jusqu'à présent: celle d'un aiguillon sur le flanc de l'union de la gauche, celle d'un pourvoyeur d'idées.

Quelle politique développera-t-il? L'alternative est simple, et elle s'inscrit déjà dans la réalité du prochain congrès d'Amiens: soit la même politique que la direction sortante - mais en refusant d'aller jusqu'au bout et d'en tirer toutes les conséquences. C'est une politique qui s'apparente à celle de l'autruche. Il semble que ce soit celle que préconise la nouvelle direction provisoire.

Ou alors - et c'est une ligne qui existe bien à l'inté-



SANS SALUER LES POTÉS.

rieur du parti: il est toujours des Pénélopes qui n'ont encore rien compris, rien appris, rien retenu; et qui remettent sur le métier l'ouvrage sans cesse à refaire du grand parti des Révolutionnaires. Qu'on le repeigne ou non aux couleurs de l'autogestion ne change rien à l'affaire: c'est toujours le vieux mythe du Grand Soir qui verra le débordement triomphant des réformistes, rejetés aux poubelles de l'Histoire... Cinquante ans d'échecs ne découragent pas ces militants qui s'accrochent à leur rêve.

Pour nous, nous avons choisi. Face à la crise qui secoue le capitalisme, nous pensons qu'il n'est qu'une réponse: le socialisme. Et que ce socialisme ne peut être qu'autogestionnaire, pour répondre à l'exigence de dignité, de responsabilité, de liberté collective et individuelle. La question du Pouvoir est posée. On ne peut y répondre qu'en tenant compte des réalités et de la réalité de l'union de la gauche. C'est à l'intérieur de cette union que nous entendons travailler, en contribuant à renforcer l'acquis du PSU, la ligne du socialisme autogestionnaire sur une véritable base de classe et de masse.

Bernard Langlois

Un lieu de liberté

Un parti politique pas comme les autres, des militants qui ne se croient pas nécessairement appelés à devenir ministres... ou Commissaires du Peuple. Des gens comme vous et moi, confrontés à l'écologie, à la lutte ouvrière, à la libération des femmes, aux remises en cause de l'école ou de la justice, des gens qui essayent de comprendre ce qui se passe dans le monde et qui se



PARAIT QU'IL EMMÈNE LA CAISSE...

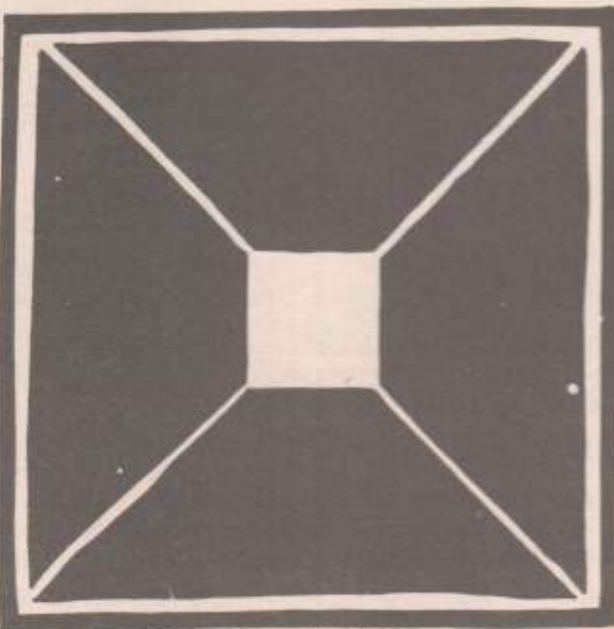
rebellent contre l'ordre. Une aspiration à l'égalité, à la justice, bref, au socialisme. Mais une grande modestie, parfois excessive... Voilà comme je vois le PSU, dans lequel nous sommes quelques milliers à militer, à notre rythme et sans ostentation.

Nous vivons dans un monde double: d'un côté la continuation morne du métrou-boulot-dodo, des élections et de la soif de pouvoir, de la respectabilité, de la puissance du fric, de la famille. Ça, c'est 90% de notre vie réelle et 10% de notre pensée.

Et puis il y a ce que chacun d'entre nous porte en lui de désir, de regret, d'intelligence libre (excusez le pléonasmé). Comment faire de cette force, l'aspiration à la « vraie vie », comment en faire une force capable de changer la vie réelle? C'est le dilemme auquel, depuis mai 68 au moins, nous essayons de donner une réponse.

« La révolution oui, la politique non » a trop souvent été la chansonnette dont se sont bercés nombre de révoltés. Moyennant quoi ils abandonnaient le terrain, défriché par eux, à la bonne vieille gauche. Cette attitude permettait aussi aux purs, les vrais-de-vrais, de ne pas assumer les conséquences des idées qu'ils lançaient.

La récupération est là.



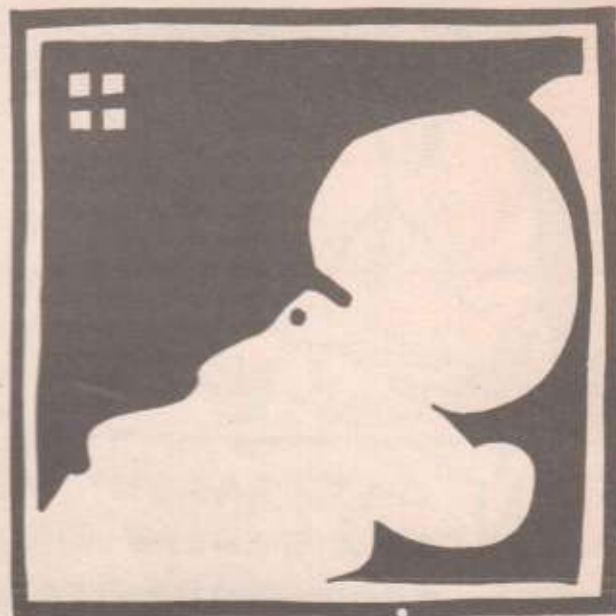
VIDE. ROCARD = PSU = ROCARD

C'est de cette situation grotesque que, collectivement, nous voulons sortir. De ce point de vue, le départ de Michel Rocard et de ses amis nous libère. Il offre à la collectivité que nous sommes la possibilité de réaliser un **nouveau type** de parti politique, de déclencher dans nos propres rangs une **révolution culturelle** qui permettra à notre **langage**, contre la division sociale du travail, contre les rapports homme-femme et autres problèmes, de correspondre vraiment à notre **pratique**.

Le PSU, semble-t-il, a été perçu longtemps comme « le parti de Rocard », puis comme « le parti de Lip ». L'un

et l'autre ont fait des paris. Celui de Lip vient d'être gagné, celui de Rocard a été perdu.

Michel Rocard avait le choix entre devenir un excellent homme d'état de gauche, et être un animateur hors pair de la révolution, de la révolution par le bas, de la révolution autogestionnaire. Même en tenant compte de ce qu'il doit au PSU, on peut dire qu'il est indiscutablement quelqu'un de pas banal, capable de grandes choses. Or, le choix qu'il a fait en ralliant le PS et



ROCARD EST UN COM

LETERRIER

Mitterrand est clair. Il part tout empli de la conviction que la révolution c'est pas sérieux, c'est un mauvais cheval, et qu'il vaut mieux être le second à Rome que le premier dans son village.

Nous ne sommes pas contre lui, nous sommes contre ce qui l'a rendu ce qu'il est. Nous sommes contre ce système de rapports à la politique qui use, démoralise ou éloigne de toute activité militante, des milliers de ceux qui veulent abattre le vieux monde.

Donner la possibilité d'un **lieu de liberté** qui soit en même temps un « moyen d'action » à ces « intégrés » en voie de rupture de bans que nous sommes pour la plupart, travaillant, ayant des gosses, mais pas contents du gavage et du spectacle. Définir consciemment les alliances avec ceux qui ne pensent pas comme nous mais vont dans le même sens. Être là, du Larzac (eh oui! et dès le départ) à Lip, du MLAC au syndicat de la magistrature, et agir chaque fois en faisant passer l'intérêt commun avant la boutique... Tout ça, ce n'est pas être curé, ce n'est que prendre la mesure de ce que l'on peut et doit faire.

Notre attitude à l'égard de l'union de la gauche part du même principe.

Nous considérons que borner l'espoir des français aux horizons de la gestion raisonnable et « démocratique » du monde, du monde fou et répressif que nous supportons de plus en plus mal, c'est se payer leur tête. **Un autre monde est possible, désirable, souhaitable, et il viendra si on s'y met sérieusement, ce qui ne veut pas dire tristement.**

Ce que nous allons, à ce congrès, tenter d'élaborer, c'est un programme qui ne soit pas « de gouvernement ». Un programme portant les aspirations réelles des producteurs, ceux qui en ont assez de produire d'une manière imposée, avec des résultats qu'ils refusent...

A l'heure où le Programme-Commun-Circus nous joue la farce triste de grands déchirements et des petites compromissions...

A l'heure où Madame Express découvre la Crise dans le placard de Giscard...

A l'heure où galopent le chômage et les ventes d'armes...

A l'heure où 67% des français attendent un nouveau mai 68...

Venez un peu voir les révolutionnaires calmes du PSU. Ça ira tout de suite mieux.

Jacques Thibault

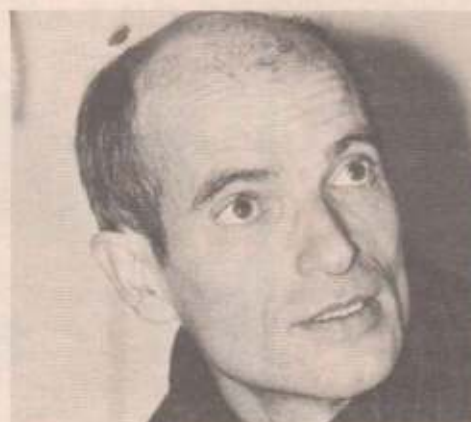
BIENTOT 900 MILLIONS DE MORTS DE FAIM. (LES JOURNAUX)



NON CET ARGENT NE SERVIRAIT QU'À RENDRE ENCORE QUELQUES TEMPS SUPPORTABLES LES ÉGOÏSMES ÉCONOMIQUES.



NON-VIOLENCE ESCLAVES



Pierre Parodi

PROPHÈTE, le vieux Lanza ne peut parler du monde que pour en annoncer la fin «par le feu et par le sang». Sage, il a déjà fait élire à l'unanimité son successeur à la tête de sa communauté.

Le dauphin, Pierre Parodi, est médecin. Il y a sept ans, pour prendre du recul, il est parti à Tata, une oasis du Sud marocain. Il a vécu et pratiqué là-bas une médecine selon «les moyens pauvres». Discret, souple, théologien en diable, il nous a raconté son aventure, son mariage avec l'Afrique, son problème de «pénétration médicale».

En 1967, il est nommé par le gouvernement marocain médecin-chef d'une circonscription de quarante-cinq mille habitants (12.000 km²) à l'extrême sud du Maroc, là où aucun médecin n'avait postulé: un petit hôpital, quatre centres de santé pour les oasis avoisinantes, sept heures de mauvaises pistes pour évacuer un malade vers un grand hôpital, et un budget dérisoire, quarante mille francs pour l'année.

Ce budget qui serait infime pour la consommation médicale occidentale, lui suffit pour les grosses choses. Pour le reste, il pratique la médecine du pauvre, la meilleure, dit-il.

Sa principale occupation va être la médecine préventive: alimentation des enfants, éducation sanitaire et vaccinations (oh la la!). «Autant on peut mettre en doute les vaccinations dans les pays riches, autant ici, elles sont nécessaires. Une épidémie de rubéole-coqueluche fait tout de suite trois cents morts par les complications pulmonaires. L'hiver il fait très froid (+ 50° l'été), et il peut geler. La vaccination a évité une épidémie de coqueluche». Problème complexe des vaccinations...

A Tata, on cultive une céréale, l'orge, et quelques légumes, fèves, lentilles. Si on ajoute un peu de produits animaux, on arrive à un équilibre alimentaire satisfaisant, que les indigènes dépourvus de cours sur les vitamines avaient trouvé tout seul. «Si tu veux vivre longtemps avec les gens, il te faut adopter leur nourriture». L'lecteur, si tu veux vivre à Tata, à midi, il te faudra manger du couscous d'orge avec du lait écrémé, et le soir, quelques légumes avec la soupe d'orge.

Pierre, bien évidemment, n'a pas fait que

pratiquer la médecine: «J'étais bien conscient que nous devons apporter autre chose que l'échec de l'Occident. C'est avec eux que l'on trouvera la solution. Leur pauvreté ne les empêche pas d'être heureux et d'avoir plus de vitalité que nous».

Les moyens pauvres offrent une possibilité d'application à Tata: l'unité phénicienne (pour les cancras: culture de la datte). Sur une superficie de 1,2 ha, une famille de 7-8 personnes peut parfaitement vivre avec beaucoup d'auto-consommation, palmier, dattier, et culture sous palmier, orge, légume, fourrage et trèfle, une vache et quatre ou cinq brebis. Cela permet de conserver les formes d'exploitation traditionnelle (à la houe) et une dimension humaine. Un tiers de la surface est cultivée pour la vente. Le bilan économique mensuel se solde par cent cinquante francs de bénéfice. La rotation des cultures permet d'arriver à de très bons rendements (blé: quarante-cinq quintaux à l'hectare).

Cette expérience intéresse aussi vivement les oasis du sud algérien. Il faut aller chercher l'eau à vingt mètres et le dattier met six ans pour commencer à produire. Alors le point faible est l'investissement improductif pendant six ans. Qui va avancer l'argent?

Ces oasis sont traversées par un mal profond qui empêche l'unité: le racisme. Sédentaires - Nomades d'une part, Noirs - Berbères d'autre part.

Les noirs sont des anciens esclaves. Ils sont les seuls à savoir cultiver les dattiers et n'obtiennent qu'un sixième du montant de la récolte. Ils préfèrent immigrer. Par contre, les premiers, ils ont accepté d'aller à «l'école française» et occupent maintenant les petits postes-clés.

La tradition orale n'arrange rien et a un effet de maintenance sur le racisme. Il faut expliquer patiemment, car un blanc ne peut intervenir directement sans être pris à partie, d'où vient ce racisme, ses origines, son histoire... Ensuite, peut venir la non-violence, beaucoup mieux comprise qu'en Occident. Mohammed: «la vraie guerre sainte est celle qu'on livre au-dedans, sans haine d'homme, sans effusion de sang».

De temps en temps, on voit les «Charbonnages de France» venir recruter leurs nouveaux esclaves. Ils les veulent costauds, avec une dentition parfaite, célibataires (pas de sécu à payer) et ils cherchent des gens qui ne savent pas s'unir (on ne veut pas de syndicat d'étrangers aux «Charbonnages»). Le gouvernement marocain est content: davantage de devises françaises en retour et moins de main d'œuvre au chômage. Le gouvernement français est content aussi, les français itou, c'est la bonne affaire... Ils iront dans les puits du Nord!

Pourtant là-bas, dans le Sud Marocain, l'autarcie et le bonheur sont possibles. Et l'artisanat si beau!

Georges Didier
et Juan Morales

GRANDE LESSIVE A L'OFFICE

UN bon coup de balai, voilà ce qu'il fallait! Eh oui! L'opinion publique n'est pas mécontente de la dernière réforme de l'O.R.T.F., même si elle reste quelque peu sceptique sur les résultats. Elle constate que pour une fois, on n'a pas hésité à virer du monde. Et du monde, il y en a à l'O.R.T.F. Seize mille, dix-sept mille, personne n'est d'accord sur les chiffres.

Alors pour commencer, on a dégagé deux cent soixante et onze journalistes, le quart des effectifs; ou plutôt, on ne les a pas répartis dans les nouvelles sociétés. « Ils sont en surnombre » a dit Chirac aux députés.

Pourtant, le recrutement est commencé. Jacques Perrier, ancien du journal *Minute*, actuellement chef des informations de *L'Express*, va s'installer à France Inter, (pardon, à Radio-France) aux côtés de Jacqueline Baudrier et Michel Péricard. Georges Leroy, démissionnaire d'Europe n°1, parti avec un peu plus d'une centaine de millions, vient d'arriver à TV2 pour prendre en main la rédaction. Il aurait été recommandé directement par l'Élysée. Il a d'ailleurs prévenu quelques-uns de ses anciens collaborateurs de se tenir prêts à venir le rejoindre. Alors, trop de monde chez les journalistes? Pensez donc. Lorsque les syndicats ont demandé à ce que soit appliqué à l'Office ce qui existe ailleurs dans la presse (la semaine de 5 jours), on leur a répondu: « Pas possible, il n'y a pas assez de monde. » Alors de quoi s'agit-il, sinon d'un nettoyage qui pourrait bien ressembler à un règlement de compte?

Le porte-parole du gouvernement, Rossi, interrogé sur ce point, a répondu: - A la connaissance du gouvernement il n'y a pas de « chasse aux sorcières » organisée à l'O.R.T.F. Il y a quelques semaines, Christian Colombani, journaliste à TV1, considéré comme un « bon professionnel », est contacté par Christian

Bernadac, le nouveau rédacteur en chef de la chaîne. Ce dernier lui annonce qu'il est prêt à lui donner des responsabilités dans la future rédaction. Christian Colombani n'aura pas de responsabilités: il est licencié. Il est membre du parti Socialiste. Il n'est pas réparti, pas plus que cent soixante-huit membres du SNJ, dont sept membres sur quinze du Bureau national du plus important syndicat de journalistes à l'O.R.T.F.

C'est pour des motifs analogues qu'un certain nombre de têtes sont tombées à INF2. Mais en dehors de la D.A.E.C. (Action extérieure pour la Radio et la Télévision), dont quatre-vingt-dix-huit journalistes sont licenciés, c'est la province qui a le plus souffert: soixante journalistes licenciés sans compter la centaine de pigistes qui va l'être bientôt. Il faut dire que les stations régionales de l'O.R.T.F., ce n'est pas tout à fait quelque chose de banal!

CRÉÉES en 1964 par le ministre Peyrefitte, les actualités régionales avaient alors pour tâche de préparer les élections municipales de mars 1965, et plus encore les élections présidentielles de la même année. A cette époque la presse écrite régionale passait pour être le meilleur soutien de l'opposition. C'était le cas notamment dans le sud-ouest où, face à un journal comme la *Dépêche du Midi* traditionnellement situé à gauche, soutien des radicaux du sud-ouest et anti-gaulliste, il fallait mettre « quelque chose ».

Ce quelque chose, Peyrefitte l'a rapidement trouvé. Immédiatement on met en place des BRI (Bureau Régional d'Information), on nomme à leurs têtes des journalistes de confiance. Ceux-ci se choisissent des collaborateurs parmi les fils ou amis des élus gaullistes de la région. On ne réclame d'eux que la *loyauté*. Pour le reste on verra.

Ce fut alors la grande époque des préfets

de Région. Ils ne pouvaient faire un pas sans avoir à leurs côtés la « Télé régionale ». Ils en ont coupé, sur les écrans régionaux, des centaines de rubans tricolores d'inauguration. Un monde heureux de vivre face aux réalisations sociales nombreuses, aux équipements de toutes sortes. Une nouvelle France sortait de terre. C'était l'autre France, celle dont on ne parlait pas dans les journaux.

Bien sûr, il y a eu mai 1968. Sur le plan national, la télévision ne peut plus se permettre d'ignorer certains événements. Souvenez-vous, mai 1968 a failli être oublié par la télévision de l'époque. Aujourd'hui ce n'est plus possible sur le plan national; cela l'est toujours sur le plan régional.

On ne parle d'un important événement social que lorsque les journaux parisiens y ont consacré quelques-unes de leurs colonnes. Le plus souvent c'est pour faire un point « objectif » de l'affaire et en conclure que les journaux exagèrent. Si un journaliste un peu plus curieux que les autres essaie d'en savoir plus, on a tôt fait de le muter dans une autre région. C'est ce qui est arrivé à la fin de l'année dernière aux journalistes de Besançon qui se sont intéressés de trop près à l'affaire Lip.

Et ne croyez pas que ces actualités régionales ne sont pas regardées. Les sondages indiquent, selon les régions, qu'elles le sont autant, sinon plus, que les actualités nationales. Il faut dire que l'on a tout fait pour que personne n'y échappe. Chaque soir, de 19 h 20 à 19 h 40, sur les trois chaînes de télévision, un seul programme, les actualités régionales.

LE « patron » de tout cet ensemble: un dénommé Lemoine, Hormis le fait qu'il est un spécialiste des échecs (c'est lui qui signe la rubrique « Échecs » dans le journal *Le Monde*), il est aussi un proche du ministre Peyrefitte (encore lui). Il fut en son temps son secré-

taire. Il est aujourd'hui chargé des stations régionales. Il le sera encore plus demain puisqu'il devient Directeur de la troisième chaîne et des stations régionales. C'est lui le responsable de l'hécatombe chez les journalistes de province. Une hécatombe bien réglée puisqu'elle touche en priorité les délégués syndicaux. Mais M. Claude Lemoine n'a pas pour autant l'intention de dégarnir ses BRI. S'il épure, il entend aussi leur donner de plus grands moyens d'action. Lui aussi va engager à l'extérieur. Il s'est d'ailleurs rendu récemment chez le ministre de la Justice, Jean Lecanuet. Il lui a demandé s'il ne connaissait pas quelques journalistes de son bord à mettre dans les BRI. Lecanuet - qui n'en connaissait pas - s'est adressé à son attachée de presse. Cette dernière est allée en causer à un vieil ami de la Résistance. Mais voilà, l'ami est journaliste à l'O.R.T.F. et, de surcroît, un des responsables syndicaux de l'Office.

De tout cela, l'opinion publique n'a cure. L'encadrement de l'information, le choix de journalistes aux ordres, ça ne vaut pas de bons programmes. Et c'est ce qu'elle attend de la Réforme, l'opinion. Elle ne paie pas sa redevance pour assister à ce gâchis.

Mais ce que cette opinion sait peut-être moins, c'est que le gâchis va continuer. L'O.R.T.F. a été démantelé sous le prétexte de gaspillage financier. Cette année, le déficit sera de 130 millions de francs. Or, on s'attend à ce qu'à la fin 1975, chacune des sociétés nouvelles se retrouve en face d'un trou de 100 millions de francs.

Autre prodigalité: le transfert du service de la redevance de l'O.R.T.F. au ministère des Finances, va coûter aux contribuables 36 millions de francs.

On a décidément du mal à croire que cette réforme et ces licenciements n'ont pour but que de mettre fin à la gabegie.

Pierre Bulitt

ARCHITECTURE - ECOLOGIE

MISE AU POINT

QUE la seule réponse publiée à nos différents articles parus dans la Gueule ouverte soit signée Rémo Forlani, pourquoi pas? Que cette réponse ne traite en rien du fond du problème, voilà qui est déjà plus ennuyeux. Il s'agissait de s'expliquer sur Le Corbusier et de renvoyer au musée un certain vedettariat qui imprègne l'architecture dans la totalité de sa pratique. Où est l'injure personnelle là-dedans?

Polémique

Nous lancer dans une polémique avec Forlani ne nous intéresse pas. Quand il prétend ne pas nous connaître, il trompe le lecteur: nous nous sommes suffisamment expliqués sur la façon de travailler en groupe et sur le pourquoi d'un nom collectif, lors de la première réunion d'information de la G.O. Hebdo, la seule à laquelle il soit venu, pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté.

Fin de polémique

En juillet, nous avons esquissé une méthode de travail qui était le résultat très résumé d'une recherche collective. Le groupe était alors minuscule, il s'agissait de lui donner du corps et de la matière. Les problèmes postaux n'ont pas facilité les relations.

Nous ne sommes pas des vedettes, nous ne possédons pas la totalité du savoir et il n'est pas dans nos intentions de faire chaque semaine notre petit numéro de narcissisme journalistique.

C'est bien la raison pour laquelle nous avons plusieurs fois fait appel au peuple pour que vous tous, spécialistes ou pas, mais concernés par ce problème, nous envoyiez de la matière, mieux, que vous écriviez vous-mêmes vos papiers (dans le numéro 29, Isabelle vous donne avec sa précision coutumière, tous les détails pour coller dans la typo du journal).

Un certain nombre de lecteurs nous ont envoyé du boulot intéressant, mais tout ça n'est pas publiable tel que. Un bon dossier

comme celui de Loubes et Lacoste, sur l'autoconstruction, contient une matière qu'il ne s'agit pas de laisser dormir au fond d'un tiroir, mais qui doit être restructurée pour s'intégrer aux contraintes du canard. Il n'est pas question de « rewriter » vos envois. C'est le boulot d'un spécialiste qui n'émerge ni au budget ni à la philosophie de la G.O.

IMAGINER ET CONCRÉTISER

Essayer de repenser notre habitat et nos villes en prenant conscience de toutes les interrelations avec l'ensemble des écosystèmes; trouver les moyens de permettre aux individus concernés (tout le monde) de reprendre un pouvoir confisqué dans l'élaboration de leur environnement; démonter les mécanismes de cette élaboration; mais aussi trouver et transmettre des moyens de lutte et même des recettes, pourquoi pas! Tout cela ne peut être qu'un travail collectif. Et ce travail collectif, s'il peut nécessiter

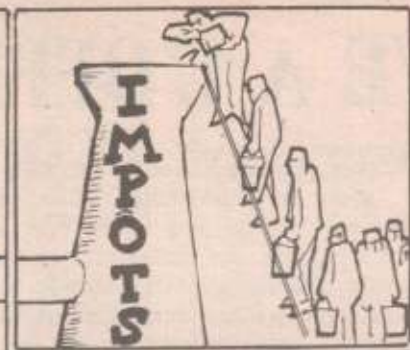
l'intervention prudente de spécialistes, doit s'opposer au mythe de la spécialisation, de la parcellisation et de la confiscation du savoir. Même par des journalistes.

« La Gueule Ouverte » permet, doit permettre, ce genre de prise de conscience, et transmettre des informations et des recherches aujourd'hui éparpillées. Le mensuel était peut-être chiant mais regorgeait de matière. L'Hebdo, plus souple, plus incisif, doit suivre la même ligne en rendant l'information plus digeste et constamment actualisée, sans trop sacrifier aux rubriques bien Parisiennes, superficielles et irresponsables. Le Ton se cherche et reste encore à trouver. C'est là encore, à vous de le définir; en écrivant.

Lecteurs, bagarrez-vous. Prenez le pouvoir, votre pouvoir, dans ce journal. Sans vous il n'existerait pas. Sans lui nous y perdions tous un outil!

I. Deal Stan Dart

BOYCOTT-IMPOT



ON PEUT DIFFICILEMENT
LUI FAIRE ÇA :



MAIS ON PEUT ÉVEN-
TUELLEMENT REFUSER
DE MONTER L'ÉCHELLE...
VOYONS VOIR

Il y a quelques temps, NICOU
et ses petits commerçants
ont refusé de payer leurs
impôts...

ON LEUR A DONNÉ LA
LOI ROYER.



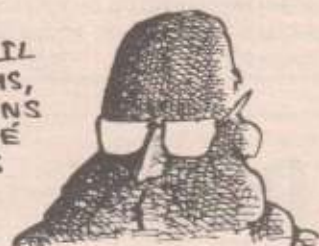
AU LARZAC
LES PAYSANS N'ONT
PAYÉ QU'UNE PARTIE
DE LEURS IMPÔTS (91%).
LES 3% IMPAYÉS
SERVENT À LEUR LUTTE.

" PAYER L'IMPÔT EST
UN GESTE POLITIQUE.
REFUSER UNE PARTIE,
MÊME MINIME, DE L'IMPÔT
C'EST REFUSER UNE
DÉMISSION, C'EST AFFIRMER
UN POUVOIR "

ILS TIENNENT
TOUJOURS...



A LYON, IL
Y A UN MOIS,
DES PATRONS
ONT MENACÉ
DE NE PAS
PAYER
L'IMPÔT.



LA SERISETTE A ÉTÉ
VOTÉE CERTES, MAIS AHEN-
DÉE JUSQU'À PERDRE
TOUTE EFFICACITÉ.

IL Y A UNE SEMAINE, A
NANTES, DES FEMMES ONT
DÉDUIT LA TVA DE LEURS
ACHATS.

LE DIRECTEUR DU
SUPER-MARCHÉ A CÉDÉ !!



A SUIVRE...

SANTÉ



DEPUIS peu, le territoire français est donc découpé, subdivisé en «secteurs» psychiatriques dont chacun est confié à un médecin-chef (psychiatre) entouré de collaborateurs plus ou moins nombreux (infirmiers, assistants sociaux, psychologues, médecins, etc.).

Ceci veut dire que, quel que soit votre domicile, vous résidez de toute façon sur un secteur déterminé et que le Docteur X est normalement affecté à votre éventuelle prise en charge psychiatrique : vous avez désormais votre psychiatre comme vous avez votre percepteur ou votre commissaire de police. Si vous ne vous sentez pas concerné, c'est sans doute que vous estimez ne pas avoir besoin des services d'un psychiatre. Mais êtes-vous sûr que les autres sont tous de votre avis, que certains ne se disent pas que votre comportement, n'est-ce pas, la vie que vous menez, cela laisse supposer quelque dérangement mental, et qu'à tout le moins l'avis d'un spécialiste ne vous ferait pas de mal... Après tout, il y aurait de la sollicitude là-dedans, et l'intrusion du psychiatre dans votre existence ne procéderait que d'intentions fort louables...

Je caricature un peu en disant ça, et je ne tiens pas à affoler les gens à propos d'un danger qui n'est encore que potentiel. Mais il ne faut pas non plus ignorer ce danger : avec la sectorisation, tout est désormais en place pour un contrôle normatif des comportements sociaux. Précisons toutefois qu'il y a peu de risques que ce contrôle concerne jamais, sauf par accident, la bonne société, ceux qui ont du fric et des relations : l'appareil sectoriel est essentiellement fait pour les peigne-culs. Quelles que soient leurs frasques, les autres sont par définition adaptés, ce qui n'a rien d'étonnant puisque la société est faite pour eux.

Ce qui frappe, lorsqu'on sort de l'asile on débouche sur le secteur, c'est que la présence de travailleurs psychiatriques au sein de la population semble répondre à un véritable besoin, et à un besoin massif : une fois «l'équipe de secteurs» connue et acceptée quelque part, les demandes affluent et il est souvent difficile de faire face à cette inflation de la demande. Contrairement à ce qu'on redoutait, et pour peu qu'on sache rester correct et avenant, les portes s'ouvrent d'elles-mêmes, les gens vous reçoivent avec chaleur et ils parlent... Ils parlent quelquefois pendant des heures, et n'en plus finir, et lorsqu'enfin vous voilà obligé de lever l'ancre, ils vous font promettre de revenir, et ils attendent avec impatience chacune de vos visites... Pour peu que vous mettiez le nez hors de l'hôpital, vous recevez ça en pleine gueule, cette soif de parler de soi, ce désert de solitude, cet océan de misère morale : la vie des gens, en France, en 1974.

Dès qu'on sort de l'hôpital, dès qu'on est connu sur le secteur, on hérite d'une foule de cas individuels, des gens qui, avec l'organisation précédente (présence psychiatrique uniquement à l'hôpital et au dispensaire) restaient totalement ignorés de la psychiatrie. Réflexion couramment entendue dans l'équipe au début de la sectorisation : «celui-là, y a longtemps qu'il aurait dû voir un psychiatre. Dire que si on avait pas sectorisé, il se serait jamais soigné!». Effrayante inflation de la clientèle psychiatrique!

Et puis il y a une autre sorte de demande. A la campagne surtout, la sectorisation est en général accueillie avec faveur par ceux qui ont une res-

ponsabilité sociale dans le pays : maires et secrétaires de mairie, assistantes sociales, médecins généralistes, etc. Le recours à l'équipe de secteur leur permet de résoudre, ou du moins d'évacuer, un certain nombre de problèmes qui les emmerdaient plutôt auparavant. Ils réalisent en effet très vite que la psychiatrie dispose de ressources propres, que ne possèdent pas les forces de police par exemple, pour amortir les conflits et sauvegarder l'ordre moral. Ces ressources dépassent les simples moyens de coercition, tels que les médicaments violents qui annihilent la volonté et le libre-arbitre : le grand intérêt de la psychiatrie, c'est qu'au fur et à mesure qu'elle devient intelligente et qu'elle affine ses méthodes, elle arrive de plus en plus souvent à ses fins sans utiliser de moyens de coercition. Un dialogue compréhensif et bienveillant, tel que savent désormais le pratiquer beaucoup de travailleurs psychiatriques, réussit très souvent à faire accepter une situation difficilement vivable là où d'autres moyens de persuasion auraient très probablement échoué. Je veux dire que les responsables de l'ordre moral (qui sont la plupart du temps des gens de très bonne foi animés par un souci humanitaire) feront de plus en plus appel aux spécialistes du dialogue compréhensif pour préserver la stabilité d'un foyer, la «bonne entente» d'une famille, l'insertion professionnelle d'un salarié, etc. Dans des situations qui auparavant aboutissaient à une crise, l'intervention psychiatrique permet bien souvent d'arrondir les angles et de refroidir les conflits - donc de pérenniser le problème sans rien dénouer, sans rien résoudre... Bien entendu, la prescription judicieuse de tranquillisants et autres drogues psychotropes va aisément dans le même sens.

Il faut dire que jusqu'à présent, les travailleurs psychiatriques (y compris les médecins) étaient plutôt un objet de méfiance et de dérision de la part d'une majorité du public. De se sentir accueillis avec une certaine chaleur, et vite considérés comme non seulement utiles, mais souvent indispensables, cela les incite à satisfaire les demandes d'intervention pour continuer à se valoriser et à se faire bien voir. La pente naturelle de la psychiatrie de secteur, au moins dans un premier stade et au moins dans les secteurs ruraux, c'est la collaboration intégrale, pour ne pas dire la collusion, avec les responsables locaux de l'ordre moral. Il faut une grande lucidité et une certaine dose d'abnégation pour se retenir sur cette pente.

Mais il y a pire. Depuis que la sectorisation est effective et qu'un psychiatre est responsable de chaque secteur, il est évident que les administrations prennent de plus en plus au pied de la lettre cette notion de responsabilité et qu'elles entendent plier les équipes psychiatriques à leurs desseins. Là non plus, il ne faut pas surestimer le danger, car d'une part la politique des administrations est toujours très incohérente, et d'autre part, les capacités de manœuvre des équipes psychiatriques sont loin d'être négligeables. Mais les indices convergent : les administrations locales ont compris qu'il leur fallait soumettre à leur contrôle les équipes de secteur pour les utiliser aux fins de police qu'elles leur assignent.

C'est ainsi que se multiplient les mises en demeure de ce type :

«Monsieur le Médecin-chef, J'ai l'honneur d'attirer votre attention sur le comportement de Monsieur Untel, domicilié sur votre secteur à telle adresse, qui depuis quelque temps se livre à des actes qui inquiètent son voisinage (suit une litanie des actes en question).

Puis-je vous demander de me faire connaître dans les délais les plus brefs les mesures que vous comptez prendre à l'encontre (sic) de l'intéressé?»

Si l'on considère que l'inquiétude du voisinage résulte non seulement des actes incriminés, mais du degré de tolérance dudit voisinage, des fantasmes qui peuvent l'agiter (cf. La rumeur d'Orléans et autres délires collectifs), de son idéologie, voire de sa composition sociologique, on se demande jusqu'où pourra aller le souci des administrations lorsque la psychiatrie de secteur sera vraiment entrée dans les mœurs et que la population sera pleinement informée de ses possibilités.

(à suivre)

Roger Gantès



A L'ANTIQUE

*Un peu de terre
sur le cadavre de Séguy.*

Il y a des régimes fascistes qui arrivent à produire un peuple fasciste : Hitler, peuple allemand.

Il y a des régimes fascistes qui n'arrivent pas à produire un peuple fasciste : Franco, peuple espagnol (et même pas servile !). Mussolini, peuple italien. Colonels, peuple grec.

Il y a des régimes qui n'ont rien de fasciste, - selon le mètre en acier trempé déposé au « Monde » et qu'on peut visiter et qui répond à la question (la voix est celle de monsieur Maurice Duverger) : Qu'est-ce qu'un régime fasciste ? - et qui produisent un peuple fasciste : le régime de la Banque Suisse, le peuple Suisse. A compléter.

ISABELLE, dans le numéro 28 de la Gueule Ouverte, c'est tout d'un coup une sorte d'Antigone : la fille qui a marché dans une sorte de tragique. Antigone s'est baissée, agenouillée, elle a enterré son frère contre les lois de la cité. Isabelle, elle, lève les bras au ciel et s'écrie : « Mais c'est tragique ! » C'est tout. Bras levés : « mais c'est tragique ! », et elle reste là. Est-ce qu'elle pose ? Ha ! Isabelle est bien une contemporaine ! Elle pose c'est tout, en oubliant de « poser l'acte », comme on dit maintenant. L'Antigone grecque a « posé l'acte » en enterrant son frère. Je ne dis pas qu'Isabelle devait enterrer Séguy... Si, elle devait ! On lui doit bien ça au représentant des travailleurs : une sépulture. Un peu de terre sur son cadavre (je ne citerai pas ceux qu'on doit laisser aux charognards.)

La prose néo-grecque labyrinthique ci-dessus pour cet article, donc, d'Isabelle, où elle revient sur une engueulade contre Séguy - elle voulait sa mort - : « Discussion avec un copain, ouvrier dans une petite entreprise métallurgique de la région parisienne : « Très bien, me dit-il, ton article de la semaine dernière. Théoriquement juste, bien écrit et tout et tout. Seulement, sans aucun rapport avec la réalité que nous, les ouvriers, nous vivons chaque jour. Tu reproches à Séguy de n'avoir pas des idées grandioses. Mais c'est que, nous, dans l'immédiat, on n'en a pas besoin, d'idées grandioses : on a juste besoin d'un peu plus de fric pour suivre l'augmentation de la vie, et on a besoin de conditions de travail satisfaisantes. Parce que nos vies, que tu le veuilles ou non, que ça soit bien ou non, c'est le boulot, le boulot, le boulot, et puis les comptes à 10 francs près à la fin

du mois. La qualité de la vie, le Tiers-monde, très bien. Mais faudrait avoir le temps et les moyens d'y penser. »

Si je comprends bien, Isabelle écoute l'argumentation du Créon (1) de service de presse, comme lui, que les peuples de France sont trop aliénés dans leur vie pour « poser le problème » de leur culpabilité. Culpabilité de fabriquer des armes qui servent à tuer les prolétaires ou paysans pauvres, noirs, tristes. Culpabilité de fabriquer une abondance - gaspillage sur l'exploitation - destruction des peuples jaunes, noirs, tristes. Elle pense que les peuples de France ne peuvent pas penser à ça parce qu'ils n'ont pas le temps d'y penser.

Ils y pensent tout le temps. Quand ? Dans le métro ? Dans le car de ramassage ? Au dodo ? Au bistrot ? Au péaimu ? Non. Ils y pensent au travail. Et ils en parlent.



Les peuples français ne sont pas encore fascistes. (Une définition du fascisme du quotidien qui me suffit : un peuple dont les conditions de vie ne permettent plus de se parler. Un peuple qui se dérobe dans le trente sixième dessous de son inconscient, sa culpabilité évidente). Les peuples vivants en France ont encore, profondément, clairement, évidemment, le besoin de se dire et d'avoir une vision cohérente d'eux-mêmes. Ils sont les héritiers de ces peuples qui disaient « tout ce qu'ils savaient », par le chant mythologique, le récit épique, le conte et la légende. Je ne parle pas des classes moyennes et des bourgeois ni de cette classe enseignante qui essaye dans les journaux, à la télé, radio, par la pub, de fabriquer au peuple un autre récit... Celle qui rentre vannée de son usine chimique et qui s'écrie : « et je me fais

chier chez ce salaud pour des rogatons en empoisonnant tout le pays ! » n'est pas une exception « particulièrement conscientisée ». Ni celui qui fabrique des armes à Mulhouse et qui dit : « Mon travail ne me plaît pas. Ce n'est pas les cadences, non, on fout rien si on veut. C'est le travail que je fais. Il me débecte : je fabrique des mitrailleuses. »

Donc, Isabelle, il faut enterrer Séguy. Il faut enterrer le grand-père un peu crapule. Enterré Séguy, se feront entendre ceux qui parlent de morale : ouvriers, paysans. Nous n'avons rien à leur révéler : ils savent. Ils fabriquent. Nous n'avons rien à leur apprendre, enseigner. Nous devons simplement « poser l'acte » : enterrer le petit chef Séguy. On est en pleine écologie, qui est la mort du petit chef. C'est pas ça la définition de l'écologie ?

La Gueule Ouverte, ce serait donc comme on montre au peuple qu'il faut enterrer le petit chef ? Non. A mon avis la G.O. devrait seulement s'adresser aux petits chefs pour dire : le petit chef est mort ! S'adresser à ses lecteurs quoi : cette classe moyenne qui ne peut qu'analyser les contradictions, les épeler, et qui n'a pas les moyens de les faire cesser, même en sabordant le job. Seuls les paysans et les ouvriers peuvent faire cesser la contradiction. Si le récit légendaire est encore vécu - dans les minorités corses, basques, flamandes, bretonnes, etc - qui disait tout ce qu'on avait sur le cœur, il est plus facile encore de faire cesser la contradiction. Aussi employons-nous volontiers le mot de « colonialisme » (improprement ! Ce qui choque beaucoup Monsieur Leroy-Ladurie, qui énonce : colonialisme n'est pas le mot !) pour dire :

NOUS ne voulons pas ÇA. ÇA ne nous est pas seulement imposé par un patron mais par une ethnie étrangère.

Enterrons Séguy, enterrons Séguy, enterrons les architectes, les professeurs, les médecins, les apprentis (étudiants), racontons-leur leur inutilité : comme ils empêchent par leur caquet et sa pratique : « La qualité de la vie, le tiers-monde, très bien. Mais faudrait avoir le temps et les moyens d'y penser ». Le peuple de dire la pratique morale de son travail, la pratique morale de son architecture, de sa pédagogie, de sa médecine.

Nous devons dire aux petits chefs que leur pratique regarde la renaissance de la pratique populaire. Je trouve intéressant qu'un architecte raconte aux architectes pourquoi ils sont inutiles. Et leur révèle que le peuple le sait dans ses langages. Un architecte croit plus volontiers un architecte qu'un usager de son béton. Un médecin croit plus volontiers... Un Séguy croit plus volontiers un autre « responsable de la C.G.T. » Et coetera. Cette dénonciation évidemment veut que nous pratiquions, commençons à pratiquer, autrement... Ce n'est pas impossible...

Voilà ! Pour boucler une note de « fascisme du quotidien ». La télé, les journaux, les pubs de la rue font une campagne : « Apprenez la ville à vos enfants ! » Sous-entendu : apprenez-leur à traverser dans les clous, au feu rouge, quand il est rouge là et vert ici, apprenez-leur à ne pas courir comme les enfants courent, comme ça, tout d'un coup, sur un instinct, apprenez-leur à ne pas jouer dans la rue ! Si ma mère m'avait dit ça une seule fois je ne verrais plus ma mère. Nous, dans la G.O., pouvons dire aux publicitaires : vous êtes des fachos. Et aux urbanistes : l'urbanisme est l'affaire du jeu dans la rue des enfants et que l'industrie automobile se plie au jeu !

Un couple a perdu son fils unique qui jouait dans la rue. Ecrasé par une bagnole. Comme c'est un couple d'ouvriers alsaciens ils ne s'en sont pas pris au jeu de l'enfant car ils n'élevaient pas un non-enfant, il se sont pris à la ville « qui n'a pas appris les enfants ».

« Apprenez la ville à vos enfants ! » Fachos !

René Ehni

(1) J'aime tout le bataclan mythologique. Ce n'est pas seulement par réflexe culturel : j'ai succé ! Je trouve, par goût pour Offenbach, qu'il faut nous déguiser à l'antique pour bien montrer que nos imitations sont d'opérette.

BLANCHE - NEIGE CONTRE LE BARON FOU!

Par une belle journée du printemps 1973



Téléphonant partout, la mère apprend que la forêt à l'orée de laquelle elle habite appartient au baron Von Lünick (de Munich) et qu'il l'arrose d'un dangereux défoliant pour y planter des sapins de Noël...



Alerte générale!

"L'Yonne Républicaine" titre: **COMME AU VIETNAM!**



Blanche-Neige convoque se remue, se fait avoir avec l'émission de Pierre Bellemare.

Les hélicoptères continuent de répandre 2,4,5 T et 2,4 D.

Mais le remue-ménage finit par secouer Blanche-Neige fout la trouille!

Depuis quelques temps, des chimistes de Connaissance et Protection de la Nature expérimentent et analysent: des œufs de perdrix grises soumis au 2,4 D crèvent ou donnent des perdreaux stériles ou tordus.



Le 18 juillet 74: Victoire!!!

... à St Didier, à Romenau, à Montachou, les habitants empêchent l'hélicoptère de répandre son défoliant.



Quant au baron Von Lünick, il laisse-pour l'instant, la forêt de Montbard de côté. Peut-être rachète-t-il au Viet-nam?

Dans le rôle de Blanche-Neige: Madame GUIARD-SCHMID, Pavillon Thoreau 21500 Montbard.
COPRONAT: rue des Champs Prévois - 21 Dijon.

★ LE 18 JANVIER à AVALLON ★
RÉUNION D'INFORMATION (forêts et défoliants)

QUOI DE NEUF DANS LE FAUBOURG?

- La récolte des 7 hectares de maïs se passe bien, à la ferme "l'hirondelle". Les voisins et les autres passent, causent et cueillent.

- Françoise Predine vous invite à venir très nombreux faire un tour au Palais de Justice de Bergerac le 20 Décembre, à 11 heure.



SPECTACLES

CHER PUBLIC, BONSOIR!

Ça fait trois semaines qu'on parle des spectacles de la rue d'Odessa.

A lire « La Gueule Ouverte », on a l'impression que non seulement tout se passe à Paris mais, qui plus est, rue d'Odessa. On ne va pas tout à fait dans le sens de la décentralisation. En fait il se passe des choses partout. Maintenant que les postiers ont repris le turbin, des facteurs bronzés nous apportent des nouvelles de province. N'hésitez pas à nous envoyer des informations sur ce qui se passe chez vous.

Parole que si une troupe de Bourg-en-Bresse monte « Le Cid » on l'annoncera. Peut-être même qu'on ira voir sur place. Si les comédiens sont bons au point qu'on pourrait les prendre pour des Parisiens, on le dira. Si le texte du Cid est bon au point qu'on pourrait croire que c'est moi que je l'ai écrit, on dira: « Chapeau bas! Pour la question de ce qui est d'écrire, Molière y se défendait. »

● Le Splendid - Café Théâtre - 18, rue d'Odessa, Paris 14^e, 326-73-83, a été conçu pour et par la troupe qui l'occupe. Les gens de la troupe se partagent les boulots de caissier, serveur, prospecteur, régisseur et comédien. Tous les soirs sauf dimanche et lundi ils jouent deux spectacles: à 20 h 30, « Ma tête est malade » - une pièce -, à 22 h 30, « J'vais craquer », une succession de sketches. Pendant les deux spectacles, on n'arrête pas de rigoler. Et le plus fort c'est que c'est voulu! Les comédiens sont tous jeunes, mais ils jouent avec l'assurance de gens qui font du théâtre depuis vingt ans, et qui en ont, de l'assurance. Les textes sont intelligents(1), et les décors ne sont pas de Roger Harr.

Dans « Ma tête est malade », ils forcent un peu les clichés du théâtre de boulevard. C'est présenté comme « pièce pute ». Ça se passe dans une agence immobilière; les pratiques dégueulasses des agences - c'est pas ce qu'il faut retenir, le véritable propos de la pièce étant l'amour triomphant, le prix de l'effort individuel et le sacrifice

rédeempteur - sont à peine outrées. Mais comme c'est traité sur le mode comique, on se marre. En fait on rit de nos malheurs. Ça prouve qu'on est pas aigris.

Le café-théâtre est à la mode. Dans le public on voit de plus en plus de gens sapés comme pour aller à l'Opéra. Des gens « qui sortent », des gens qui « vont au théâtre », des gens au « charme discret ». On voit bien d'où ils viennent. Sur les gradins ou tabourets des cafés-théâtres, ils font plutôt incongrus. Ça fait un peu chier de les voir se marrer sur le thème de l'exploité quand on sait qu'ils sont de la caste des profiteurs. La consolation, c'est qu'ils viennent donner leur frie à des petites troupes non subventionnées, leur permettant de subsister et de montrer leur spectacle à des gens plus méritants. Fin du couplet politico-moraliste.

Pendant « J'vais craquer » on a vu une nénette tomber de son siège pendant un sketch. Écroulée de rire au sens propre, c'est rare au spectacle.

Quand vous viendrez à Paris, s'il y a trop de monde à la Tour Eiffel, allez au « Splendid ».

Pour vos petits merdeux

Au « Café d'Edgar », 58 Bd Edgar Quinet, Montparnasse, tous les mercredis à 14 h et 16 h, Philippe Pouchain et Jean Hébrard jouent et miment avec les enfants. C'est un spectacle où il est question d'un flirt entre le soleil et la lune avec un oiseau qui fait l'entremetteur. A la fin Hébrard et Pouchain tentent de faire voler le théâtre - au sens aérien du terme - et parfois ça marche.

Il y a du sirop de menthe et de la grenadine, ainsi que la possibilité de laisser les enfants sous la garde des animateurs pendant que vous serez au claque ou chez moi selon vos sexes ou métiers.

Berroyer

(1) Faut déjà être bête pour remarquer ça.

CONSOMMATEURS

L'AFFAIRE « QUE CHOISIR »

UNE bataille vient de se dérouler dans la coulisse pour le contrôle du mouvement des consommateurs. Un homme d'affaires belge a vainement tenté une « OPA » sur Que Choisir?, réputée la plus indépendante des revues de défense du consommateur. Les trois cent mille abonnés n'ont pas su un traître mot de ce qui se tramait dans leur dos. Tout se passe comme si certains s'employaient à défendre le consommateur pour éviter qu'il ne se défende lui-même...

Petit flashback: créée dès 1951, l'U.F.C., (Union Fédérale des Consommateurs) lance « Que Choisir? » dix ans plus tard. Moyens faibles, tirage confidentiel. Pour sortir du ghetto, l'U.F.C. passe en 1969 un accord avec l'Association des Consommateurs de Belgique (A.F.C.), qui publie la revue Test-Achats.

Son contenu s'enrichit, avec, en particulier, des enquêtes mémorables sur la pollution des plages, la viande aux antibiotiques, le poisson au mercure... Ration de ce succès: tout se centralise en Belgique. La gestion du fichier des abonnés: la comptabilité, qui devient commune avec celle des Belges. La réalisation du journal, désormais imprimé outre-Quévraïn et quasi identique à celle de Test-Achats.

« Pour amortir Euro-Labo, qui dépend étroitement de Test-Achats on était amenés à faire beaucoup de tests sur la haute fidélité », explique Elisabeth Rochard, rédacteur en chef de Que Choisir?

« Que Choisir? appartient à ceux qui le paient: ses abonnés ». La devise, en exergue sur chaque numéro, n'est dès lors plus entièrement vraie. La direction de l'A.F.C. s'oriente vers le commerce. En donnant priorité au secteur « publications », au détriment des activités non lucratives, comme les unions locales de consommateurs et le service juridique.

Octobre 1974: le directeur de Test-Achats, M. Gilbert Castelain, propose à ses associés français la création d'une société civile, les Éditions de l'U.F.C., dans laquelle il serait gérant unique, avec les pouvoirs les plus étendus. Une Assemblée Générale extraordinaire de l'U.F.C. rejette cette

proposition, d'accord avec la majorité du personnel de l'association. Les « pro-belges » du conseil d'administration sortant démissionnent. On dit qu'ils s'apprentent à lancer une association rivale: l'Association Fédérale des Consommateurs, A.F.C., U.F.C., ne pas confondre!

Le nouveau conseil d'administration a découvert en arrivant une situation financière pour le moins embrouillée. L'U.F.C. doit une somme considérable à l'association belge: un million de francs français, affirme M. Castelain. C'est à cause de cette dette, explique-t-il, qu'il a fait l'Union Fédérale « des conditions assez dures ». De son côté, le nouveau conseil accuse: les dirigeants belges auraient prélevé au passage un bénéfice injustifié quand ils facturaient à Que Choisir? les analyses de produits et l'impression de la revue. Un expert-comptable planche actuellement pour voir clair dans cet imbroglio.

Ce n'est pas par un malencontreux oubli si l'abonné de Que Choisir? n'a rien su de tout cela. Les statuts actuels de l'U.F.C. ne lui laissent aucunement voix au chapitre. Jusqu'à maintenant, une minorité prend les décisions, sans même juger bon d'informer la « base ». La nouvelle équipe semble décidée à ce que ça change. Le nouveau président, M. Coldefy, est issu d'une union locale. Mais reste à démontrer que l'U.F.C. est prête à remettre radicalement en cause ses statuts, à donner le pouvoir aux consommateurs.

L'affaire Que Choisir? Une simple péripétie dans une guerre sans merci où on se dispute la peau du consommateur. En ce moment, les industriels intriguent ferme pour faire adopter des normes draconiennes qui leur donneraient une mainmise presque totale sur les essais comparatifs. L'Institut National de la Consommation, organisme contrôlé par le gouvernement, tente de se poser en représentant attiré et exclusif des consommateurs. Les grandes manœuvres ne font que commencer.

Laurent Samuel

● U.F.C., 6, rue du Général Delestraint, 75781 Paris Cedex 16. Tél.: 520 17 72.



SAUVONS EVA FOREST !

*Sadisme du franquisme,
revanche des braves gens allemands,
la torture se porte bien*

LA torture est-elle écologique ? La lutte contre le fascisme et le capitalisme est-elle écologique ?

Espagne : des dizaines de personnes crèvent lentement dans les prisons de Franco. Pour des raisons politiques. Régulièrement, le régime se saisit de quelques boucs émissaires, organise un procès fantoche, juge et exécute. L'an passé, Puig Antich a ainsi été immolé aux chimères franquistes.

Question : combien de touristes français en Espagne l'été dernier ?

Souvenez-vous : il y a un an, le bras droit de Franco, l'amiral Carrero Blanco sautait - au sens propre du mot - dans sa voiture jusque sur le toit d'une église voisine. L'étranger se réjouit alors du renouveau de l'opposition espagnole, sans se demander comment la gauche espagnole ou les groupes extrémistes (ETA, etc...) auraient pu matériellement organiser un attentat aussi perlé. Car en Espagne, tout le monde est plus ou moins surveillé par tout le monde, l'extrême-gauche plus que les autres.

Souvenez-vous : il y a quelques mois, un autre attentat tue 12 personnes civiles à la Puerta del Sol au centre de Madrid. Bien « qu'on estime dans les cercles de l'opposition madrilène et même dans les milieux para-officiels que cet attentat barbare soit marqué du signe du fascisme et qu'il pourrait bien être l'œuvre des ultras franquistes, désireux de déshonorer l'opposition démocratique et de raviver un climat d'excitation et de représailles », c'est aussitôt la gauche qui est accusée. En septembre, commencent les arrestations : en pleine nuit surgissent chez César Fernandez des hommes vêtus de levis et de blousons de cuir, armés de pistolets. Croyant avoir affaire à un enlèvement crapuleux, Madame Fernandez porte plainte le lendemain. Mal lui en prend. Elle se retrouve elle aussi prisonnière trois jours plus tard : les voyous étaient des policiers.

Ont ainsi été arbitrairement arrêtés (l'acte d'accusation dit qu'« il existe des indices permettant de supposer » : cela suffit en Espagne pour inculper de meurtre) : Maria Paz Ballesteros Gilabert, Bernardo Vadell Carreras, Antonio Duran Velasco, Eliseo Antonio Bayo Poblador, Lidia Falcon O'Neill, Vicente Sanz de la Pena, Genoveva Forest Farrat, Juan Manuel Galaraga, Fausto Estanislao Villanueva Herrera, Eva Sastre, Alfonso Sastre. Tous sont accusés de l'attentat de la Puerta del Sol et

doivent être jugés par un tribunal militaire. S'ils ont subi diverses tortures, tant physiques que psychologiques, leur état de santé inquiète moins (si l'on peut dire) que celui de quatre autres inculpés maintenus au secret, sans avocats depuis deux et quatre mois : José Maria Arruabarrena Esnaola, Incarnacion Alvarez, Maria Luce Fernandez Alvarez, Rose Antonio Garnendia.

Malgré les sévices subis, Eva Forest et Antonio Duran (seul inculpé « non intellectuel », puisqu'il est ouvrier maçon) ont porté plainte, lorsqu'on a enfin accepté de leur donner une feuille de papier pour le faire.

L'Instruction du procès devrait durer un mois au moins encore : les avocats auront connaissance du dossier entre un à cinq jours avant le procès. La lenteur de la procédure s'explique par le temps néces-

- le secret qui permet de soustraire des prisonniers au regard des avocats et donc de les torturer.

Dans un cinquième point, ils insistent sur la nécessité de développer un courant international de solidarité qui, seul, peut aujourd'hui faire pression sur le franquisme (puisque les gouvernements, comme celui de la France, ne disent rien). Sans oublier que les inculpés sont très sensibles à toute marque de solidarité.

Pour parfaire la farce, le gouvernement espagnol a « découvert » qu'Eva Forest était complice de l'assassinat de Carrero Blanco : la machination est au point. Alphonso Sastre vient donc de faire parvenir de sa prison madrilène, une note urgente, s'adressant à ses amis du monde entier : **Eva Forest est innocente** ; son cas est comparable à celui d'Angela Davis en son temps.



C'était en 1938... La civilisation n'a pas fait un pas.

Robert Capa-Magnum.

saire à la justice militaire pour fabriquer des indices. Les témoins seront choisis par le juge d'instruction puisque ce dernier a la possibilité de récuser tous les témoins de la défense qu'il veut !

Les avocats des accusés font ce qu'ils peuvent : l'un d'eux a échappé par trois fois à la mort depuis le début de l'instruction. On piège les voitures des avocats de la défense, en Espagne. Ils ont cependant fait parvenir plusieurs messages à l'étranger, dénonçant :

- le manque d'accès aux dossiers d'instruction ;
- la juridiction militaire, alors que le procès devrait se dérouler dans le cadre d'une juridiction ordinaire ;
- la détention arbitraire d'Alphonso Sastre, sans aucun chef d'accusation ;

Aujourd'hui Eva Forest qui est la plus directement menacée, par la lourde accusation dont on la charge. C'est le garrot pour elle, comme pour Puig Antich, si rien n'est fait pour la sauver.

Ce sont tous les prisonniers politiques espagnols (des dizaines de milliers) qu'il faudrait sauver, en abattant le Franquisme. Si la priorité est accordée à Eva Forest, c'est qu'elle risque d'y passer la première, et cela très rapidement.

Question : irez-vous passer vos vacances en Espagne ?

L'Espagne, c'est le ciel bleu vendu aux touristes étrangers, le flamenco et les corridas : c'est le folklore. L'Espagne, c'est aussi les tonnes d'ordures jetées en vrac à la mer. L'Espagne, c'est un gouver-

nement mis en place avec l'aide de Mussolini et d'Hitler. L'Espagne, c'est l'Opus Dei et ses fantasmes : république et avortement. Lidia Falcon, comme par hasard, était l'une des organisatrices des journées internationales des femmes à Barcelone, prévues les 5, 6 et 7 novembre, et annulées à la suite des arrestations.

L'Espagne, c'est aussi la sophistication dans la torture : empêcher quelqu'un de dormir cinq jours de suite, ça ne laisse pas de traces...

L'Allemagne, c'est la démocratie : la choucroute, le vin du Rhin, les Gretchen, la Ruhr, le miracle allemand, comme on dit. Là aussi, on empêche les gens de dormir. On les enferme dans des cellules blanches entièrement insonorisées. Ça ne laisse pas de traces, ça rend tout simplement fou. Essayez d'imaginer. Holger Meins, il y a quelques jours, a préféré se laisser mourir de faim. Klaus Baader, Ulricke Meinhof suivent le même chemin. Qu'importe, n'est-ce pas ? En Espagne, par exemple, de nombreux prisonniers politiques sont morts de leurs grèves de la faim et on n'en parle pas.

En Allemagne, pays civilisé, les enfants d'Hitler, qui ont bien renié leur jeunesse - paraît-il - justifient leur belle torture si propre : le nazisme, c'est fini-ni-ni. Des terroristes, ça ne mérite pas plus !

Paris-Barcelone : 1000 km. Paris-Francfort : 500 km. A côté. J'aurais peut-être mieux fait de vous parler de carottes biologiques.

Mais j'ai une marotte : le respect de la « nature », c'est aussi le respect de l'individu. Qui ne respecte pas l'un, ne respecte pas l'autre.

Lactitia Blars

11 décembre 74, Mutualité à Paris : meeting de soutien aux prisonniers politiques espagnols.
Adresses utiles : Librairie des femmes, 70 rue des Saints-Pères, 75006 Paris.
CISE (Comité d'Information et de Solidarité avec l'Espagne) 198, rue Saint-Jacques, 75005 Paris, tél. 325.55.80.
Deux lectures : - les prisonniers politiques en Allemagne, Numéro de mars 74 des Temps Modernes.
- Le quotidien des femmes, numéro spécial du 23 novembre 1974.

UN CHOIX DE SOCIETE PLUS QU'UN CHOIX DE FILIERE

La contestation étroitement écologique de l'industrie nucléaire (sécurité) devient chaque jour plus politique. Ce n'est plus seulement notre santé qui est en jeu. C'est notre vie même (notre survie) dans une société de plus en plus totalitaire (tout-électrique-tout-nucléaire), asservie à la distribution du courant énergétique, aux règles draconiennes de la sécurité, au règne mystique de l'expert. L'État lui-même, en décidant du choix nucléaire, puis en l'imposant aux populations sans les consulter, sinon après coup, nous montre le chemin du nouveau fascisme électro-nucléaire. C'est sa survie même qui est en jeu. Non plus seulement celle du capitalisme, mais également celle de la notion même d'État. Sans l'énergie nucléaire, on compterait bientôt un million de chômeurs supplémentaires chaque année. Situation intolérable pour la technocratie au pouvoir, comme pour les partis et syndicats ouvriers incapables d'imaginer une autre société que celle qu'ils prétendent combattre.

On ne peut donc pas s'arrêter pour réfléchir. Course en avant obligatoire. Le nucléaire se nourrit d'un consensus social: boulot-toto-dodo. Alors on appuie sur le champignon. A l'EDF, les syndicats, CFDT surtout, commencent à se poser des questions. Au sommet de l'édifice, Boiteux, directeur de l'EDF, les résoud en vendant ses centrales nucléaires (et la bombe atomique qui les suit, voir Inde, Israël, voir bientôt Afrique du Sud, Irak) au Tiers-Monde. Seul ou presque, Louis Puiseux, du service des études Économiques Générales, auteur du livre « L'énergie ou le désarroi post-industriel », (Hachette), est conscient de l'ampleur des problèmes. On lui a posé des questions. Il est très intéressé par les thèses conviviales d'Illich. Le choix, a-t-il écrit dans le bulletin CFDT du CEA, est entre une société productiviste de type soviétique et une société égalitaire, décentralisée et frugale de type chinois. Si t'enlèves Saint-Mao, on peut discuter. Voici donc ce que raconte Puiseux. Espérons que cette interview, telle quelle au magnéto, ne lui causera pas trop de soucis à l'EDF. Parce qu'en son absence, disons-le tout net, les ponts risquent d'être coupés ! Une EDF avertie en vaut deux.

Une interview de Louis Puiseux, de l'EDF

Q: « Dans votre livre, vous présentez le nucléaire comme un pis aller, une solution de transition. Mais vous savez bien que la production de déchets radioactifs va engager l'avenir de l'humanité pour une période considérable: il faudra par exemple être sûr que les sociétés futures seront assez stables, assez vigilantes pour assurer le stockage des déchets radioactifs de façon satisfaisante ».

R: « Bien sûr on ne peut pas en être certains. Mais les techniciens vous répondront deux choses: 1) la production de déchets à haute radioactivité ne représente pas pour l'instant des quantités très importantes puisque ça fait au plus 2 m³ par centrale et par an. Ce n'est quand même pas monstrueux. Et puis deuxièmement, depuis que l'humanité existe, on a passé son temps à hypothéquer l'avenir - c'est triste mais c'est comme ça. Je reconnais bien volontiers d'ailleurs que le risque qu'on prend avec les déchets radioactifs est plus grave que les risques qu'on a jamais pris dans le passé et qu'il faut s'en préoccuper. La conscience du long terme est le fait de petites minorités et les gouvernements et

les forces sociales ont toujours tendance à donner la préférence aux solutions du problème à court terme, en se défaussant des difficultés du long terme. Ce n'est pas particulier au problème de l'énergie. C'est le problème général du mode de développement. Je reconnais que ça n'a jamais été aussi « pointu ». Par exemple, dans le domaine de la sécurité, je viens d'apprendre qu'un travailleur qui participe à l'entretien systématique du cœur d'un réacteur doit pénétrer à l'intérieur du cœur, où il prend en cinq minutes une dose d'irradiation de l'ordre de 5 rems, considérée comme un maximum pour l'année. On va donc sous-traiter à la main d'œuvre immigrée... »

Q: « Votre livre semble à la fois un pamphlet publicitaire à la gloire de l'EDF et la justification a posteriori d'un choix énergétique - le nucléaire - qui a été fait sans le contrôle du Parlement ou de l'opinion. Cela vous amène à minimiser systématiquement les autres solutions (recours aux énergies solaire, géothermique, éolienne) envers lesquelles vous professez le pessimisme le plus sombre, alors que vous tombez dans une sorte d'optimisme béat en la technique dès qu'il s'agit des énormes problèmes posés par le nucléaire ».

LA CARTE OFFICIELLE DE LA FRANCE NUCLEAIRE



(La Monde, 3.12.74)

R: « Quand j'ai écrit ce livre, j'étais sans doute très marqué par ce que je savais à l'époque, les informations que l'on peut avoir à EDF sur les possibilités de résoudre les difficultés. Alors qu'au contraire on n'a que très peu d'informations sur les autres sources d'énergie tout simplement parce qu'on fait très peu de recherches sur les autres formes d'énergie. Dans le budget de la recherche scientifique de l'année 75 qui vient d'être publié, on consacre 12 millions de Francs à la recherche dans le domaine solaire et un milliard dans le domaine du nucléaire. Ça dit tout.

L'optimisme et le pessimisme sont à la mesure des efforts que l'on fait pour savoir, pour apprendre, etc. Cela dit, il reste un fait: la question de quantité: s'agissant d'un mode de production dans lequel nous vivons, dans lequel vivent les Etats-Unis ou l'URSS, fondé sur les moyens de production gourmands en énergie, il y a un problème de quantité qui est décisif: si vous proposez des solutions de rechange, il faut que

ces solutions de rechange aient les dimensions nécessaires. Or il se trouve que le nucléaire se prête admirablement aux très grandes dimensions alors que les autres formes d'énergie, dans le niveau actuel de la technologie, s'y prêtent mal. Il est bien vrai que pour avoir en quantités physiques l'équivalent d'une centrale nucléaire il faut en géothermie ou en solaire des installations qui n'existent nulle part, qui occuperaient des superficies gigantesques et qui poseraient un tas de problèmes qu'on ne sait pas résoudre aujourd'hui ».

Q: « C'est une question d'échelle - on ne sait pas faire une centrale solaire qui produirait 1000 mégawatts, mais on pourrait très bien imaginer une solution... ».

R: « Non, en fait on sait la faire mais dans l'état actuel de la technique elle coûterait 10 ou 20 fois plus cher qu'une centrale nucléaire équivalente, ce qui est tout à fait prohibitif. Pour rendre les énergies nouvelles compétitives il faudrait faire des efforts de recherche qu'on est très loin d'avoir entrepris de sorte que la contradiction est à mes yeux une contradiction dans le temps: dans le court temps on n'a qu'une seule forme d'énergie en Europe occidentale qui soit multipliable à très grande échelle. Pour que d'autres formes d'énergie le deviennent également, il faudra faire des recherches qui porteront leurs fruits dans 15 ou 20 ans ».

Q: « Oui, mais est-ce que ce n'est pas un peu hypocrite de dire que le nucléaire est la seule solution alors que vous le dites vous-même il y a tellement peu de recherches sur les autres formes d'énergie? ».

R: « Oui, absolument. Ça, je suis tout à fait d'accord, je crois qu'on ne peut pas dire que le nucléaire soit la seule solution. On peut dire seulement que le nucléaire est pour l'instant la seule solution, immédiatement disponible à grande échelle, avec un certain nombre d'inconvénients qui ne sont pas entièrement résolus à long terme et que l'on repousse dans l'avenir par commodité, alors que les autres formes d'énergie, si on y consacrait les efforts nécessaires, auraient bien moins d'inconvénients mais exigeraient des efforts de recherches et de mises au point assez longs ».

Q: « Dans votre livre lorsque vous butez contre une impasse vous vous en sortez en disant « de toute façon, ce n'est pas rentable, le nucléaire sera beaucoup plus rentable, ne troublez pas le déroulement de notre planification et vous paierez le Kw moins cher! ». D'abord on peut se demander ce qu'est la rentabilité. Il est peut-être vrai que le nucléaire apparaît à court terme comme le plus rentable mais ces problèmes de coût, de rentabilité font-ils le poids dans la balance au regard de tout ce que le nucléaire, et vous-même le reconnaissez, fait courir comme risques graves, peut-être irrémediables, à l'humanité? On ne peut s'empêcher d'être très inquiet pour le monde que l'on va léguer à nos enfants, nos petits-enfants. Est-ce que le fait de n'avoir pas d'enfants a simplifié pour vous l'option? ».

R: « Je ne sais pas très bien comment vous répondre... Je considère que j'ai des tas d'enfants, d'abord. Ensuite, je ne crois pas que je raisonnerais autrement. On a toujours des choix à faire entre le court terme et le long terme, entre des inconvénients, des avantages dans un domaine et dans un autre. On doit considérer à l'heure actuelle les avantages économiques: en développant dans l'immédiat l'énergie nucléaire, on se sortira plus rapidement des difficultés économiques dues à la crise de l'énergie. Et en termes de rentabilité classique (quantité de production, quantité de travail, etc.) le bilan économique du système s'améliorera plus vite. Il faut

mettre en balance cet avantage-là avec les inconvénients des déchets radioactifs, etc... qui sont des inconvénients à plus long terme.

Dans la solution «non-nucléaire», il faut mettre en balance l'avantage de n'avoir pas de problèmes de déchets, de radioactivité, de pollution, avec les difficultés économiques à court terme qui vont entraîner dans les dix prochaines années une dépression, une crise économique en France, en Italie, au Japon, par exemple, qui serait de l'ordre de grandeur de la crise de 1929 au moins... Or ça, c'est un inconvénient, un désa-



vantage tellement tangible et immédiat qu'il est intolérable pour les syndicats ouvriers et pas seulement pour la technocratie qui commande. Les partis de gauche préféreront toujours dans cette situation-là courir le risque du nucléaire plutôt que se précipiter dans le marasme économique. C'est une constatation sociologique que je fais là, c'est peut-être triste, on peut peut-être souhaiter que la société soit différente, mais quand il y aura une discussion au Parlement (et je souhaite qu'il y ait un débat le plus large et le plus démocratique possible) il n'est pas douteux que ce sera la position des partis de gauche. Dans l'état actuel des choses, du niveau de conscience de la population française, cette solution aura une très large majorité. Ce n'est pas pour ça que c'est forcément la bonne ! Seulement, prenons la position des écologistes, c'est-à-dire: «les inconvénients de la radioactivité que nous transmettrons aux générations suivantes sont tellement graves, tellement dramatiques que nous avons le devoir d'accepter de souffrir dans l'immédiat pour le leur éviter». Elle me paraît une politique bien difficile à mettre en œuvre dans le court terme. D'abord parce que je ne sais pas sur quelle classe sociale on peut s'appuyer pour ça: et ensuite parce que, matériellement, je ne vois pas comment ça pourrait se passer. Supposons que par un coup de baguette magique Dumont ait été élu Président de la République, qu'est-ce qu'il aurait fait pratiquement? Qu'est-ce qu'il aurait dit aux ouvriers de Renault, de Citroën, de la chimie, etc.? Il aurait dit: «On va faire un plan de conversion pour que vous vous mettiez à avoir un travail dans des industries qui consomment moins d'énergie»? Et puis, en faisant des bilans, on se serait aperçu que ce plan de conversion, il faut 15 ans pour le mettre en œuvre, sans faire de casse. Je veux dire sans que ça provoque des drames sociaux à grande échelle, avec des licenciements, etc... Donc qu'il y a une transition à assurer et que pour cette transition on a besoin d'énergie. On retombe dans le problème précédent! Il y a une force des choses telle qu'on est dans un véhicule qui va dans une direction, à une certaine vitesse... si on veut essayer de tourner ce n'est pas en donnant un grand coup de volant...».

Q: «Vous insistez beaucoup sur le fait qu'on ne peut pas donner un coup de volant brutalement, mais ne pensez-vous pas qu'en acceptant cette solution «provisoire» du nucléaire vous ne faites que reculer davantage le moment où l'on pourra infléchir la trajectoire du

développement économique et venir à une croissance plus «conviviale»?

R: C'est vrai - c'est bien la difficulté. On risque en disant «oui» à court terme de compromettre le long terme et de rendre encore plus difficile le passage au «non» à long terme. C'est bien pourquoi la situation est difficile et inquiétante à mes yeux. Et c'est pourquoi l'erreur que l'on a commise dans la politique énergétique au cours des 20 dernières années est une erreur grave puisqu'elle nous met dans ces situations impossibles.

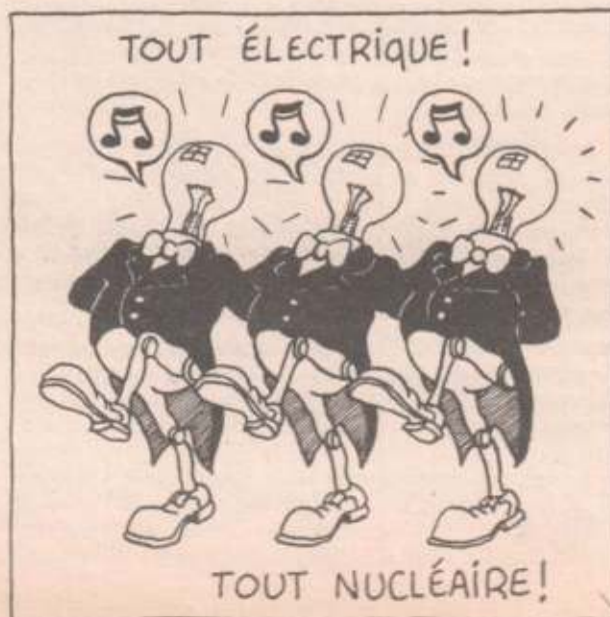
Q: «On est en train de vendre des centrales nucléaires au Tiers Monde, c'est-à-dire qu'on vend des bombes atomiques à l'humanité. Votre PDG est allé en Iran vendre 4 centrales nucléaires à un potentat dont on sait très bien qu'il pourrait devenir Hitler demain. Rappelez-vous les grands cris étonnés des Canadiens après l'explosion de la bombe indienne.»

R: «Écoutez: ne soyons pas raciste. Ça ne m'inquiète pas moins de savoir qu'il y aura aussi des centrales aux mains d'industriels privés en France. Donc il y aura des risques de fuite, il y aura du plutonium qui se mettra à se balader et qui pourra être détourné. Il y a effectivement un risque non négligeable de dissémination de forces nucléaires par l'intermédiaire des centrales. En plus, et à mes yeux c'est peut-être le danger le plus grave, pour parer aux risques de détournement de plutonium, aux risques de chantage d'un commando ou d'un fou, il faudra prendre des précautions policières énormes. La société toute-nucléaire, c'est une société pleine de flics. Ça, je n'aime pas du tout.»

Q: «Mais alors qu'est-ce qu'il va rester de cette autogestion à laquelle vous êtes favorable?»

R: «Quelle autogestion? Il n'y a pas la moindre autogestion dans une société toute-nucléaire. Il y a le système actuel, centralisé, hiérarchisé... Il est sûr qu'une société autogestionnaire et conviviale s'orienterait vers des choix énergétiques complètement différents. Encore une fois, je ne vois pas la transition, comment on peut passer de l'un à l'autre sauf par l'intermédiaire d'une crise grave qui apprendrait à une grande partie de la population et en particulier à la classe ouvrière que le mode de production industriel qui leur a donné les bagnoles, les télé, etc..., donne aussi des choses beaucoup moins agréables, beaucoup moins séduisantes et qu'il faut changer de pensée et de mode de production. Le vrai problème, c'est le fonctionnement du mode de production industriel.»

Je crois qu'il y a une illusion fondamentale à la base de cette société: la multiplication des moyens de production et de la quantité de biens et services dont dispose l'individu serait la base d'une meilleure qualité de la vie et du bonheur. Mais cette illusion, on ne peut pas la surmonter dans une société aussi inégalitaire que la nôtre. Dans un système aussi inégalitaire que le nôtre, toute proposition de type croissance-zéro sera automatiquement et légitimement considérée comme réactionnaire. La véritable



manière d'évoluer vers une société de type «croissance-zéro» dont je suis convaincu qu'elle est la seule possible à terme, ce n'est pas en disant qu'à partir de maintenant on fait stagner la Production. C'est d'abord en réduisant les inégalités.»

Q: «Mais c'est un peu un procès d'intentions que vous faites. Car même Mansholt, même le Club de Rome ont dit que la croissance-zéro devait s'accompagner nécessairement d'une réduction des inégalités.»

R: «Disons que c'est l'une des raisons pour lesquelles le discours contestataire et écologique n'a pas, ou très peu, d'écho dans la classe ouvrière.»

Q: «Ce n'est pas plutôt parce que ces positions sont caricaturées?»

R: «Aussi, bien sûr. Vous ne pouvez pas empêcher la presse de gauche classique, l'Huma ou autre, de caricaturer ce qu'ils considèrent être la position de leurs ennemis.»

Q: «Mais croyez-vous que le «tout-électrique tout-nucléaire» ça va œuvrer dans le sens d'une réduction des inégalités?»



R: «Non; non pas du tout. Il est clair que c'est le parfait slogan technocratique. C'est d'ailleurs un slogan d'avant la crise.»

Q: «De toutes façons, l'idée de croissance-zéro est venue du milieu technocratique lui-même (le Club de Rome, le MIT). Elle n'est pas venue des écologistes marginaux. Eux n'ont jamais parlé de croissance-zéro, ils refusent le mot de croissance. Ils ont parlé de sortir du système, ce qui est bien différent.»

R: «Oui mais enfin c'est un peu une facilité. L'idée de croissance-zéro est quand même une idée repère qu'on ne peut pas éluder... Il est bien vrai que l'autre manière de vivre que vous préconisez ou que Illich préconise est une manière de vivre - en terme de quantité physique - qui correspond bien à une croissance-zéro.»

Q: «Et même à une croissance négative, si on prend les critères actuels!»

R: «C'est vrai dans un certain nombre de domaines. Je crois qu'il ne faut pas trop se plaindre et croire que vos positions sont délibérément caricaturées. L'hypothèse d'une croissance-zéro, c'est-à-dire d'une société moins chaude, avec moins d'inégalités, correspond à un style de relations sociales complètement différent, qu'on peut symboliser par croissance-zéro. La conscience de ce genre de problème est assez inégalement ressentie par les différentes catégories sociales selon leur propre niveau de développement économique et intellectuel. La querelle Mansholt-Marchais est très significative à cet égard-là. C'est vraiment un problème de fond.»

propos recueillis par Christiane Ellis et Laurent Samuel

UN RAPPORT SUR LA SURETE NUCLEAIRE

Dans le cadre de la campagne d'information « coup de poing » sur l'énergie nucléaire, nos officiels vont probablement citer le tout récent « Rapport Rasmussen », (Reactor Safety Study = RSS, WASH 1400). Ce volumineux rapport, commandé par l'A.E.C. américaine, conclut en effet que la probabilité d'un très grave accident causant des dizaines de milliers de victimes (décrit dans le rapport WASH 740, cf. « La Gueule Ouverte », n° 28, 20/11/1974, p. 2), serait extrêmement faible, de l'ordre de 10^{-7} par année/réacteur. Le rapport étudie les réacteurs à eau légère, ceux qui nous intéressent principalement en France.

Cependant, des études sur ce RSS, faites par le Sierra Club, l'Union of Concerned Scientists et par Amory Lovins (physicien des « Friends of the Earth »), montrent que ses résultats sont **considérablement biaisés**. Voici quelques-unes de ces très sérieuses critiques, choisies parmi les moins techniques :

1) La méthode de calcul employée dans le RSS a été abandonnée par la NASA, qui l'a trouvée inefficace pour prédire et prévenir les accidents.

2) Les probabilités d'accidents graves finalement trouvées sont affectées de facteurs d'incertitude fort petits (de l'ordre de trois), alors que les incidents partiels (fuites, fissures, ruptures, blocages de valves, etc.), dont l'ensemble constitue un accident grave, sont affectés de facteurs d'incertitude bien plus élevés (de l'ordre de dix ou cent). Le RSS a obtenu cette faible marge d'incertitude finale au terme d'un calcul statistique, dont la validité suppose que les termes mis dans le calcul sont ce qu'on appelle des « variables aléatoires », des nombres soumis aux lois du hasard. Or les incertitudes relatives à l'occurrence des incidents partiels ne tiennent nullement à ce qu'ils se produisent au hasard ; ils tiennent à notre manque de connaissances scientifiques à leur sujet. Dans ces conditions, le seul procédé de calcul valable aurait consisté à estimer les valeurs maximale et minimale relatives à chaque incident partiel et à propager ces maximas

(d'une part), et ces minimas (de l'autre) à travers tous les calculs ultérieurs. Ce calcul n'est pas fait dans le RSS.

3) La probabilité de non-fonctionnement du système de refroidissement de secours (l'ECCS), a été évalué à 1/100 alors que, dans la réalité, ces ECCS n'ont jamais fonctionné correctement.

4) La liste des incidents partiels possibles est fort incomplète. De plus, sur environ mille séquences d'incidents partiels possibles, seuls cinquante-deux ont été étudiés, les autres étant éliminées comme « illogiques ou sans signification ». Mais, prises collectivement, n'auraient-elles pas une probabilité non nulle de se produire ? et laquelle ?

5) Le RSS ignore le problème du plutonium et de son recyclage.

6) Les taux d'occurrence des incidents ont été supposés constants en fonction du temps, sans tenir compte de l'usure des matériaux et de l'effet de la radioactivité sur eux.

7) Le RSS a choisi d'étudier, dans son modèle, deux réacteurs qui ont relativement bien fonctionné jusqu'ici (Surry et Peach Bottom 2).

8) Les dangers radiologiques pour la santé publique ont été sous-estimés, au moins d'un facteur 4.

9) Le modèle qui décrit l'évacuation de la population en cas d'accident grave est peu réaliste, (par exemple les trente minutes prévues pour prévenir les gens sont une sous-estimation).

Il est aussi incohérent : une de ses parties met l'accent sur les gens qui partent par la route, une autre sur ceux qui se réfugient dans leur cave.

10) Le RSS est très insuffisant sur les erreurs et malfaçons d'origine humaine, qui obéissent parfois à des mobiles financiers.

11) Il ne tient délibérément pas compte de la possibilité d'interventions hostiles (sabotages, attaques...). Sans parler d'attaques à la bombe ou à la grenade, un groupe de

saboteurs entreprenants, aidés par les schémas publiés (y compris le RSS), pourraient intervenir en des points sensibles et accroître nettement, par exemple, la probabilité de rupture d'une enceinte ou celle d'explosions de vapeur.

12) Les évaluations données dans le résumé du rapport sont plus optimistes que celles données dans le texte détaillé. Celles du texte détaillé sont systématiquement plus optimistes que celles des documents antérieurs, auxquels il est d'ailleurs souvent fait référence.

13) Il y a de nombreuses divergences entre le RSS et les documents antérieurs de l'AEC, notamment le rapport WASH 740 sur les conséquences d'un très grave accident. Le RSS affirme que les accidents graves ont des conséquences moins terribles que ne le disaient ses prédécesseurs : par contre il les estime plus probables.

En résumé, il n'y a pas lieu de faire plus confiance au « Rapport Rasmussen » qu'aux autres textes officiels sur la sécurité nucléaire. Comme d'habitude, il a refusé de tenir compte des facteurs considérés comme non quantifiables (cf. points 10 et 11). Comme d'habitude, les textes destinés à un large public sont plus optimistes que les textes destinés aux « initiés » (cf. point 12). Enfin, du point de vue scientifique et méthodologique, ce rapport comporte de graves erreurs et d'importantes lacunes.

Quelques autres critiques, plus techniques

- L'accident survenu à la centrale de Dresden 2 aurait eu une probabilité de 10^{-38} suivant le RSS ; or il s'est produit. Quinze autres incidents auxquels le RSS assigne une probabilité de 10^{-18} se sont produits.

- Pour un nouveau type d'ECCS, à injection à haute pression du fluide de refroidissement, la probabilité d'échec calculée par le RSS est de 8/1000 (le constructeur, General Electric, calculait 13/1000). Or, sur les quarante-sept tests effectués, plus d'un quart ont été négatifs.

« Les Amis de la Terre »



● **LA SAUCE CACHE-MISÈRE** : de plus en plus les cantines, scolaires et autres, sont alimentées par des cuisines industrielles trimbalées dans des roulantes, arrivant tièdes au réfectoire. Leurs sauces plus ou moins exotiques et lourdingues parviennent mal à dissimuler la bassesse des morceaux ou leur fraîcheur relative. Ainsi, dans la région d'Evreux, vingt-quatre pauvres bougres nourris dans quatre cantines différentes mais dont les menus provenaient tous de la même société, spécialiste du poulet deuxième choix agrémenté à la sauce basquaise, se sont retrouvés récemment pliés en deux, les mains crispées sur le ventre. Trois d'entre eux sont à l'hôpital, y en a un à qui les médecins ne promettent pas qu'il passera l'hiver.

● **« QUEL EST CET ELIXIR, PÊCHEUR ? C'EST LA SCIENCE »** (Alfred) : la bouteille à la mer n'a plus grand chose pour inspirer les poètes sinon en leur foutant la trouille. Une dizaine de fûts verdâtres, en matière plastique, remplis chacun d'une cinquantaine de litres d'acide acétique ont été retrouvés, milieu novembre, sur la côte de granit rose. Une dizaine ont été récupérée à Perros-Guirec. On en ignore totalement la provenance. Si vous en pêchez un, rapportez-le prudemment à la gendarmerie la plus proche...

● **BEN VOYONS !** Les québécois veulent bien enrichir de l'uranium pour la France, a dit Bourassa à Giscard, à condition que ça soye pour un usage pacifique exclusivement. Pas de problème, c'te question ! Pacifiques comme des fous, nous sommes !

ECHOS ...

● **CHASSEURS SALES CONS** : ils étaient quatre cent, les braves gens, à Annemasse le premier décembre, pour zigouiller vingt-cinq sangliers qui leur causaient des dégâts... Si on leur laissait, à ces petites bêtes, des forêts qui soient rigolottes, feuillues, touffues, au lieu des pistes de ski monoculturées de conifères qu'on leur concède, viendraient pas nous faire chier dans nos potagers !

● **LA SARDINE NOIRE** : c'est au tour du port de Marseille d'avoir sa p'tite marée noire. Pas gêné, un bateau grec y avait fait sa vidange de 500 mètres cube de fuel. Il a payé l'amende, alors de quoi on se plaindrait ?

● **BON ONCLE TOM** : nos esclaves, on les veut sains et pas trop cons, on leur apprendra à lire et à se laver. C'est, en substance, ce qu'a déclaré Paul Dijoud aux entretiens franco-algériens. C'était dit autrement : « Les algériens qui sont en France sont considérés maintenant par le gouvernement français comme des hôtes, des invités auxquels nous donnerons toute leur place chez nous dans une atmosphère de chaleur humaine et de fraternité ». C'est fou la chaleur humaine qui se dégage d'une benne d'ordures au petit matin, tu as remarqué ?

● **MAFFIOSI** : la Ligue des Droits de l'Homme n'aime pas que les dirigeants de la mafia se reçoivent trop ostensiblement à diner, surtout quand ils prétendent nous représenter. La Ligue proteste contre la visite de Chirac en Irak, oppresseur sanglant de la minorité Kurde. « La vocation de la France, conclut la Ligue, n'est pas de devenir l'un des principaux marchands d'armes du monde. »

● **URANIUM PACIFIQUE** : ça ne peut pas être dangereux l'uranium, voyons, quand ça ne sert pas à la bombe ! Même quand ça se ballade à travers la France (ou sur l'Océan France-Canada, Canada-France...), dans des containers légers que le simple coup de frein d'un train faisant se heurter les tampons entre deux wagons suffit à fissurer. Et si quatre kilomètres de voie ferrée dans la région de Narbonne sont saupoudrés de cette charmante poudre dont votre quotidien vous a parlé, pas à s'inquiéter : « On peut

manipuler à la main de l'uranium naturel, ou l'un de ses composés, sans être irradié. L'important est de ne pas en avaler ». (France Soir du 4-12) Ne pas en avaler, par exemple, dans les cultures saupoudrées par la même occasion ni dans les nappes d'eau dans lesquelles le divin produit, bien qu'insoluble, ne manquera pas de rester en suspension. A propos, le plutonium dont, nous disent des sources autorisées, une boule de la grosseur d'un pamplemousse suffirait à faire sauter la planète et une infime parcelle à foutre le cancer du poumon à un fort des halles, dans quel genre de container, de train ou de camion fou se trimbale-t-il dans les parages de nos champs, jardins et cours d'eau ?

● **QUANDO CALIENTA EL SOL** : y a quand même des endroits dans le monde où nous représentons autre chose que des canons. Le Mexique vient de passer contrat avec la S.O.F.R.A.T.E.S. (société française d'études thermiques et d'énergie solaire). Il y avait déjà trois belles grosses pompes solaires, au Mexique, voici maintenant le Tout Solaire, tiribiribi poi poi !

● **FINI DE RIRE** : on ne se moquera plus d'eux, on ne les ignorera plus. Les Affa et Issa, petit état au nord du golfe Persique, peuvent devenir l'un des états les plus riches du monde : ils viennent de découvrir qu'ils possédaient la plus puissante des sept failles sous-marines sources de géothermie. Du coup, ils demandent leur indépendance.

● **FAITES VOTRE BEURRE DANS LES BONNES ŒUVRES** : dix bourses de quinze millions chacune sont proposées à qui, âgé de dix-huit à vingt-cinq ans, veut plonger dans une activité entrant dans le cadre des cinq fonds de la Fondation de France. A savoir : aide aux handicapés, aide au Tiers-monde, développement culturel, recherche scientifique, harmonie des paysages. Et pourquoi pas « soutien à Gueule Ouverte méritante » ? Ça regrouperait tout... Renseignements : Fondation de France, 67 rue de Lille, 75007.

SUR LE TERRAIN



CENTRE DE FORMATION ET DE RECHERCHE BIODYNAMIQUE

Ce centre devrait ouvrir ses portes courant 75. Déjà aux voisinages de la ferme biologique des Carrières, à Pfaffenhoffen (Bas-Rhin), on construit le bâtiment destiné à loger les stagiaires et le laboratoire de contrôle des produits et de recherches (lutte biologique - tests de qualité biologique...)

Une équipe aux compétences très diversifiées procèdera à des cycles de formation pratique et théorique (selon l'enseignement de R. Steiner) pour cinq à huit stagiaires, acceptant de rester sur place six à douze mois. Un grand jardin potager très varié permettra dans un premier temps le travail pratique, les essais de culture et le dégagement des moyens financiers pour faire vivre les stagiaires.

Nous avons encore énormément de projets et malgré un maximum de travail réalisé par le groupe biodynamique d'Alsace-Lorraine, nous avons besoin d'argent pour aller le plus vite possible et équiper nos locaux et les agrandir. Ecrivez-nous. D' Heintz, 2, rue des Veaux, 67000 Strasbourg.

UN JARDIN CONTRE UNE AUTOROUTE

C'était la fête dimanche après-midi 1^{er} décembre, en face du 69 de la rue Vercingétorix (près du carrefour Pernety-Vercingétorix, 14^e arr.).

Deux cents personnes, dont plus de la moitié du coin et un bon quart d'enfants, assistaient à la représentation, par « Les Cameliers », d'Asnières, de multiples sketches acrobatiques, musicaux et bariolés qui n'étaient pas sans relation avec les incohérences de notre temps.

Malgré tout, c'est à bout de bras que quelques convaincus du comité Vercingétorix soutiennent depuis la fin du mois d'octobre l'opération « un jardin pour le quartier » qui s'inscrit comme première étape concrète d'une lutte systématique contre le projet dément de bétonner à travers ce quartier la « Radiale Vercingétorix », vestige persistant d'un ensemble démodé d'autoroutes urbaines.

Il s'agit de démontrer que les besoins des autochtones sont tout différents de ce que voudraient leur imposer les technocrates, en occupant pour des usages publics les

terrains du quartier déjà achetés par la ville de Paris qui se contente bêtement de les entourer de palissades et d'y faire arracher parfois les bancs publics pirates.

On a besoin d'animateurs, de musiciens, de pitres, de cuisiniers, de pondeurs d'idées, de sportifs, de maçons, de jardiniers... et d'argent aussi, tous les samedis et dimanches après-midi (pour commencer).

Ecologistes de tout poil, le mouvement se prouve en marchant. Cessez de bavarder et venez donc prendre l'air: cela vous donnera des couleurs, les couleurs d'une action concrète et pas ennuyeuse.

Contact: sur le terrain en fin de semaine ou au comité Vercingétorix, 32, rue Losserand, 75014 PARIS.

Jean Castel

JOURNAUX

Lo Revelh d'Oc est le plus reposant des journaux occitans. On y fait la connaissance des splendeurs passées de l'Occitanie, des figures illustres et des quartiers anciens. C'est un canard fait pour les occitans qui aiment trouver la fraîcheur, l'été, dans les bibliothèques, et le calme, à l'abri des touristes et de leurs festivals. Pour militer, Lutte occitane, pour rigoler, le Rictus occitan, et pour la sieste, Lo Revelh d'Oc, BP 29, 31130 Balma. Mensuel, 1,50 F.

Erwan, bi-mensuel satirique, écologique, breton, vient de naître. D'après son éditeur, il semble très jaloux de son originalité, de son identité. Ce qui ne le gêne pas pour autant de piquer de vieux dessins à Survivre sans en citer la provenance. 3 F. Erwan Kalloc'h, 10 Straed Lesage 56100 An Oriant.

AUTOGESTION, NON VIOLENCE, CONTROLE POPULAIRE

Le groupe de recherche et d'action non violente du 5^e (11, rue Jean de Beauvais 75005) communique: notre session du 1^{er} au 10 août sur l'autogestion s'est bien déroulée: une cinquantaine de participants. Une vingtaine de personnes, qui ne nous avaient pas écrit d'avance et sont arrivées la veille du départ 11, rue Jean de Beauvais, n'ont pu être accueillies: nous le regrettons et nous espérons qu'elles prendront contact avec nous, soit à notre permanence, le lundi de 18h30 à 21h, soit en participant à notre prochaine session, l'été 75. (sujet probable: multinationales et internationalisation des luttes); un compte-rendu de la session 74 se trouve dans le n° 55 de Combat non violent (BP 26, 71800 La Clayette. Prix du n°: 2,50 F. CCP: Les amis des Circauds 451475 Lyon).

LODEVE DANS L'HERAULT

On apprend que dans cette partie oubliée du désert occitan dormirait le plus important gisement « français » d'uranium. Il n'en a plus pour longtemps à dormir! Précisément localisé sur la commune de Soumont, on va construire une usine de traitement qui comptera 700 employés (Lodève a 7 000

habitants). L'enquête d'utilité publique a été menée rondement, si vite que les mauvaises langues disent qu'elle a été escamotée. Si vous voulez des précisions sur l'affaire: Vivre à Lodève, 1, rue Vieille Commune, 34700 Lodève.

Toujours à Lodève, la SCAUR est une coopérative ouvrière de production qui s'occupe d'agriculture et d'élevage et forme aussi un bureau d'architecture et d'aménagement rural. C'est en plus une école où il y a encore de la place pour cinq gosses entre quatre et sept ans, pension complète payante. Le Granier, Belbezet, route d'Olmet, Lodève. Tél. 16 (67) 44 91.11, demander le 498.

CHALON-SUR-SAONE

Le Club des Jeunes amis des animaux et de la nature de Chalon n'est pas un groupe gnan-gnan. C'est si rare que ça vaut le coup de le signaler. L'ensemble du territoire fourmille d'associations de jeunes ou de vieux cons, pour les connaître reportez-vous à la page locale de votre quotidien. La Gueule Ouverte tient à faire connaître l'existence de ce club de Chalon qui ne se contente pas d'organiser des expositions de reptiles et de manger des petits fours aux cocktails de sous-préfecture, mais qui engage des campagnes contre l'implantation d'une centrale nucléaire en Saône-et-Loire, à propos du plan d'aménagement rural de la Bresse et contre les incidences néfastes de la liaison Rhône-Rhin. Le responsable se prend peut-être un peu au sérieux? On est toujours très sérieux à 17 ans!

PARIS ET AUTOUR

● **La communauté de Saint-Médard** organise un débat avec le comité Justice et Paix, sur le thème: « Les ventes d'armes, l'Armée et la Paix ». Au centre St-Médard, 1, rue de Candolle, Paris, le 16 décembre à 20 h 30.

● **L'association de Défense des consommateurs du 5^e** propose à un représentant des Associations populaires familiales de parler des actions de son syndicat de défense des usagers. Lundi 16 décembre à 20 h, 11, rue Jean de Beauvais, Paris 5^e.

● **Fontenay-aux-Roses**. Une semaine sur l'environnement du 10 au 15 décembre. Expos, films, débats, bouquins, buffet biologique. Centre culturel, château La Boisserie, place du Gal de Gaulle, 92 Fontenay (ligne de Sceaux, bus 194). Demandez le programme au 350 67 27.

● **Groupe écologique à Meudon**. Le Groupe d'information et de Défense de l'Habitat meudonnais se réunit le 1^{er} lundi de chaque mois au sous-sol de la mairie de Meudon, et le 3^e lundi au sous-sol du gymnase Millandie à Meudon-la-Forêt. Son but est l'information écologique en général, et notamment nucléaire. G.I.D.M.: 25, rue des Buats - 92160 Meudon.

● **Paris 6^e**. Création d'un groupe écologique. Première réunion, jeudi 12 décembre à 20h30 au 12, rue Notre-Dame des Champs. Martin Rodot, BAB 91 68.

● **Val d'Oise**. On va faire un canard: adresses, combines, plans, projets, expériences, problèmes écologiques d'ici. Si ça vous chante! Michel Van Brockhoven 27, rue de la Barre, 95880 Enghien.

NEUF HEURES POUR LA SANTE

Le 14 décembre à la MJC de Meythet Annecy, «neuf heures pour la santé» avec Tankonalasanté, le MLAC, Pennaroya, Vérité-Justice d'Annecy, le GIS et Annecy Jazz Action pour le fond musical.

ANNONCES DES PAYS

● **Forcalquier**. Alain Couppé, La Chapelle, Sigonce, 04300, ne mange que des fruits et des graines biologiques. Il se sent un peu seul dans son cas et voudrait bien rencontrer des gens qui font comme lui dans la région.

● **Calvados**. Constitution du comité de Lutte des Objecteurs. Les contacts entre objecteurs n'étant plus assurés depuis un an dans la région, nous vous invitons à nous donner le plus possible de renseignements concernant votre situation, à informer les isolés. Nicolas Yves, 14, place Laënnec, 14000 Caen.

● **Brest**. Le groupe écologique de là-bas qui se sent plutôt situ, plutôt anar et plutôt libertaire, fait savoir que sa Coop Bio est ouverte au 18, rue Armorique, 29200 Brest. Permanence mardi et jeudi de 17 à 20h et samedi de 14 à 18h.

● **Bordeaux**. Création du comité de Défense contre l'implantation de la centrale nucléaire de Braud et Saint-Louis. Son but est de regrouper toutes informations sur les problèmes nucléaires et d'appuyer toutes initiatives des gens de Braud et Saint-Louis (premiers expropriés). Son action ne se limitera pas à Braud et Saint-Louis. Réunion tous les lundis soirs à 20h30 chez Maurice, 209, quai de Brazza, 33100 Bordeaux.

● **Bergers et bergères**. Je donne tous renseignements aux futurs communautaires qui veulent apprendre à élever les moutons. M'écrire en joignant enveloppe adressée et timbrée pour réponse: Thierry Sallantin, Concise, 86500 Montmorillon.

● **A vendre**. Une ruchette, une ruche pastorale Dadant (mise en service: juillet 73), une ruche Dadant, toit châlet (mise en service: juin 74), sept ruches Dadant, toit châlet, neuves. Toutes ces ruches peintes, avec leur hausse et leurs cadres, non montées. Plus: une happe à pollen, petit modèle, une happe à pollen horizontale, un extracteur à main six cadres, un enfumoir, une paire de gants, un couteau lève-cadres, un nourrisseur métal, un voile tulle noir, une combinaison absolument neuve, un kilo de cire gaufrée et un couteau à désoperculer. Tout ça pour 1 350 F. Geneviève Cuisset, Uhalidia, 64, Uhart Cize.

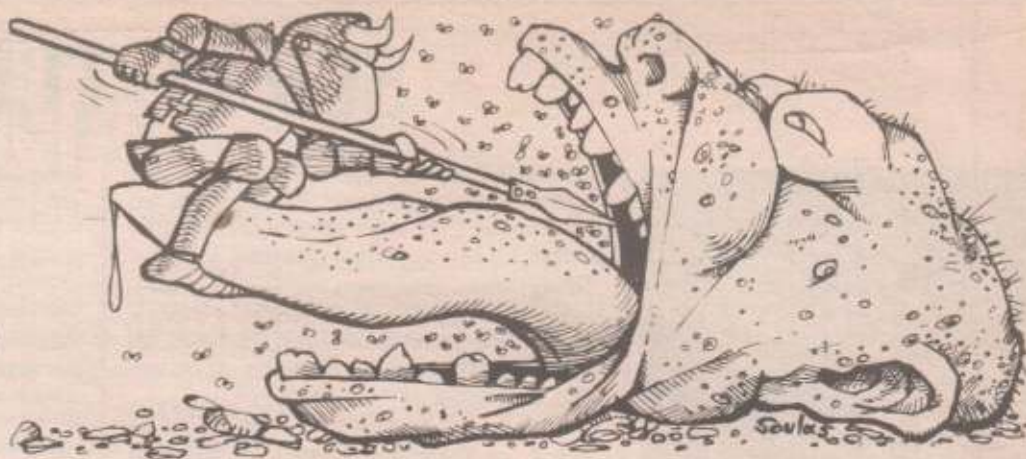
LA GUEULE OUVERTE

Fondateur: Pierre Fournier
Rédacteur en chef: Isabelle
Secrétaires de rédaction: M. Joly et J.-M. Bernard
Mise en page: Michel Chénal
Rédaction: 331.17.93
Administration: Presses de la Bûche
8, rue de Condé, 75006 - 033.47.02
Directeur de la publication: Michel Lévêque
Dépôt légal: 4^e trimestre 1974
Imprimerie: LES MARCHÉS DE FRANCE
44, rue de l'Érmitage, 75020 PARIS
Distribution: N.M.P.P.

LA PAGE D'ARTHUR

« Ce sont les élites qui font les révolutions » (Club de Rome)

« Et dire qu'on s'en était pas aperçu ! » (ma concierge)



EN ces temps croquignoles, l'absurde avance à toute vapeur: pour remplacer les fameux B 52, honneur et patrie de l'aviation américaine au Vietnam, les USA vont foutre en l'air 86 milliards de francs. Quatre-vingt six fois le cadeau de Noël à Citroën. Dur sacrifice, même pour des américains! Mais ils auront ainsi de quoi parler aux russes, chaque pays disposant de 2 500 vecteurs nucléaires pour dissuader l'autre de tenter une percée militaire. On appelle ça la détente. Y-a-t-il encore un seul civil américain, un seul civil russe, pour croire encore les militaires de leurs nations fières et indépendantes, pour mordre à l'idéologie de l'équilibre de la terreur, pour ne pas se rendre compte qu'on les mène à l'hospice par un bluff monstrueux? Les minotiers américains nourrissent les kolchozes soviétiques, les managers occidentaux copinent avec ceux de l'Est, la France va échanger du gaz soviétique contre des usines d'aluminium fournies par le monopole Pechiney-Ugine-Kuhlmann, et contre des centrales nucléaires construites par Creusot-Loire sous licence américaine... Le monde est une toile d'araignée. Chantons l'Internationale des affaires.

Tout est fait pour alimenter la mégamachine: industrie de guerre, coopération technique, échanges alimentaires. Les ouvriers exploités par Pechiney feront-ils grève quand ils bosseront pour l'URSS? Les syndiqués de l'automobile défendront-ils leur pouvoir d'achat par un pillage accéléré du Quart-monde? Alors, la Gauche, tu gères le capitalisme ou tu le trucidés? Rassurez-vous: les idéologues seront toujours là pour relancer la production, redonner quelque élan patriotique aux foules amollies, quelque jus à la force de travail émoussée. Ils mettent des parpaings armés dans les têtes gélatineuses de leurs peuples, organisent la peur du voisin, entretiennent les haines séculaires, les fanatismes religieux. Regardez leurs binettes: Brejnev a bien maquignonné avec Giscard. Il est content, le petit père des peuples: les ménagères d'Irkoutsk auront leurs casseroles en duralumin grâce à Pechiney, le bon petit multinational français. Chirac revient d'Irak, il est heureux: Pechiney ne manquera pas de fuel industriel. L'émir Ben Abdel Aziz revient de Paris, il rayonne: les arabes auront les chars AMX et missiles français les plus perfectionnés (4 milliards de francs) pour résister aux rêves expansionnistes du chah d'Iran, le Führer des Perses, dont l'aviation est déjà la troisième du monde, et qui a le fric pour avoir la première, et qui aura un jour sa

bombe A avec l'aide française, et qui se voit l'adjudant-chef du Moyen-Orient, Darius et Xerxès vengés, et que la Chabanou est bien triste, seulâtre dans son beau palais des mille et une nuits, et jamais une d'amour... Regardez la trombine du Shah. Regardez les têtes de croquemort de Chirac, de Brejnev, de Ford! Ils écrivent l'histoire d'aujourd'hui avec les os des enfants de demain. Regardez la tête de Rabin: nous ne discuterons pas avec ces sales palestiniens. Regardez la tête d'Arafat: on rentrera chez nous sur un tapis de cadavres. Et les futurs cadavres juifs et palestiniens d'applaudir, hystériques, gonflés à bloc par le discours télévisé du Chef. Le derby proche-oriental sera saignant. Beau temps pour les vampires, la viande est de plus en plus consentante. Sur son Olympe, Jehovah se frotte les paluches: la Ville sainte aura rempli son frigo divin de victimes pendant des siècles. Et ça continue. Le comice est inépuisable.

Dans l'hémisphère nord, le veau d'or s'appelle Expansion de la Marchandise, vu que le fidéisme a du plomb dans l'aile et que les églises ferment à la vitesse des sex-shops. Sauf en Irlande, on ne meurt plus pour le nabot de Nazareth. Mais son successeur ne manque ni d'évangiles, ni de temples, ni de fidèles. L'Expansion de la Marchandise est née, au début du siècle, du pillage de l'hémisphère sud. Pillage des matières premières gratuites - la nature faisait crédit - transformée en objets par nos industriels cerveaux. C'est la valeur ajoutée par notre matière grise. Les nordistes n'ont jamais été dépourvus de matière grise, sauf pour prendre du recul vis-à-vis de la marchandise. Ils lui vouent un attachement morbide, ou fétichisme (définition d'un certain Marx, aujourd'hui bien oublié). En exportant la marchandise chez les indigènes du Sud, ils conserveront leur pouvoir mystique sur le monde. La société super-marchande devient universelle et relègue toutes les cultures au musée du folklore pour touristes. Toutes les nations - ces structures moyennâgeuses - auront leurs armées, leurs forces de frappe, leurs complexes pétro-chimiques, leurs zones à urbaniser en priorité et leur spectaculaire de pacotille. Ainsi fossilisée, pétrifiée dans toutes ses jointures, la planète est mûre pour la dictature des fabricants d'objets et des maisons de crédit. Si les occidentaux, du haut de leurs pyramides intellectuelles, n'ont pu s'affranchir des tabous du superflu, comment le tiers et le quart-monde pourraient-ils y parvenir, eux qui n'ont pas encore le nécessaire? Banquiers, industriels, investisseurs, managers, vous

pouvez sans souci vous partager les marchés mondiaux, à l'ombre de vos représentants-placiers, les commis voyageurs de la politique. La main-d'œuvre ne vous fera pas défaut. Les clients se reproduisent plus vite que vos bénéfiques et la carotte américaine est là pour les faire avancer vers l'usine, le combinat ou la factory. Ah, bien sûr, tout n'est pas si rose: il vous arrive encore de vous prendre au collet devant un contrat trop juteux. De soulever quelques contradictions dans vos ruées vers l'âge d'or. Ainsi la « crise » actuelle, bien passagère, allez, je fais confiance à la souplesse de vos brain-trusts. Il vous suffit de « mobiliser » les énergies de vos serfs, de leur donner de nouveaux rêves hégémonistes, de domestiquer un tantinet ce que votre expansion a d'encore sauvage. Le modèle, le plan existent. C'est la croissance zéro.

Géniale, cette expression! La non-croissance, l'absence de croissance remettraient en question votre pouvoir. Alors on croîtra quand même, mais zéro, après ré-orientation, suppression du gaspillage écologique qui conduisait votre croissance au tombeau. Les piliers du système restent en place: travail, production, hiérarchie, monopolisation du savoir, consommation, embellis par les festons du jour: ergonomie, recyclage, qualité de la vie. L'essentiel c'est de croître et les contestataires eux-mêmes des bourgeoisies occidentales, en disant non à la pénurie, tressent des couronnes à vos concepts aliénateurs, forgent leurs propres chaînes. Quand il faut déboulonner la société industrielle, ils s'en prennent à la société capitaliste. Ils causent profits excessifs du grand capital, là où ils devraient revoir le pourquoi de la marchandise produite.

Ils parlent de répartition des fruits de la croissance sans voir si des fois l'arbre serait pas pourri. Ils veulent nationaliser l'industrie automobile sans s'apercevoir que le pouvoir tient les masses par la bagnole. Voudraient-ils tenir les masses, eux aussi?

Les autres ont au moins la franchise de ne pas s'en cacher. Le second rapport au Club de Rome (1), « Stratégie pour demain », se veut être un outil de travail futuriste pour les décideurs, un instrument de planification pour les Etats. L'anarchie, ça pouvait plus durer. Les ordinateurs du Club de Rome vont donner aux dirigeants la recette de l'expansion « organique », sans douleur, du capitalisme multinational en intégrant toutes les données chiffrées qui manquaient à l'expansion débridée. Le capitalisme sauvage se civilise. Et qu'on ne nous parle pas de politique! Les ordina-

teurs ne font pas de politique. Les chiffres ne font pas de littérature. Et à ceux qui osent parler de démarche élitiste, Lattès, du Club de Rome, répond: « Les révolutions viennent toujours des élites ». Ça, pour une révolution, ça va être une révolution: le premier client du Club de Rome est le chah d'Iran (Express, 9 déc.). Il a des milliards à investir. Les ordinateurs lui diront où.

Et pourtant, les ordinateurs du Club de Rome nous indiquent sans le vouloir la sortie. Le premier rapport « les limites de la croissance » (abusivement traduit par « halte à la croissance », bon argument de vente, coco) fut attaqué à la fois par les pépés du patronat français (la croissance résoudra tout), les borgnes du PC (seule la croissance capitaliste pollue) et les nains du Tiers-monde (avec votre permission, on aimerait bien croître). Le second rapport, « Stratégie pour demain », introduit une notion écologique de base: les sociétés croissent de manière organique, comme les cellules du corps humain, et il est ridicule de vouloir la même croissance (industrielle et productiviste) pour toutes. Cette notion d'osmose, biologiquement exacte, appelle une redéfinition des rapports internationaux: un bon coup de bistouri dans la cellule cancéreuse capitaliste et un appel à la discrétion pour le productivisme socialiste (de type russe) qui a pour le Tiers-monde et la nature les mêmes exigences impérialistes, ou presque, que son ennemi favori. Bref, ce rapport est une auberge espagnole et tout le monde y dégustera son manger. On peut y voir aussi un appel implicite à une décentralisation totale, à des collectivités régionales autonomes, régulant leur consommation et leur natalité.

L'anarchie ou la mort.

L'anarchie, c'est-à-dire la disparition des Etats et des multinationales, ou la mort, c'est-à-dire des parcs d'esclaves sous miradors attendant leur pitance, vissés à leurs chaînes. On y va tout droit, en file indienne, surveillés par nos gardiens, Giscard à droite, Rocard à gauche (2).

Question sur le texte: quelle différence voyez-vous entre le programme commun de la gauche et l'anarchie? Si vous en voyez une, devez-vous tirer sans sommation ou rendre les armes?

Arthur

1) de Mesarovic et Pestel aidés de leurs 40 ordinateurs (Le Seuil)

2) qui vient de montrer sa perspicacité politique en se déclarant favorable à l'énergie nucléaire, une technique douce, décentralisée, non-violente et pas polluante du tout.